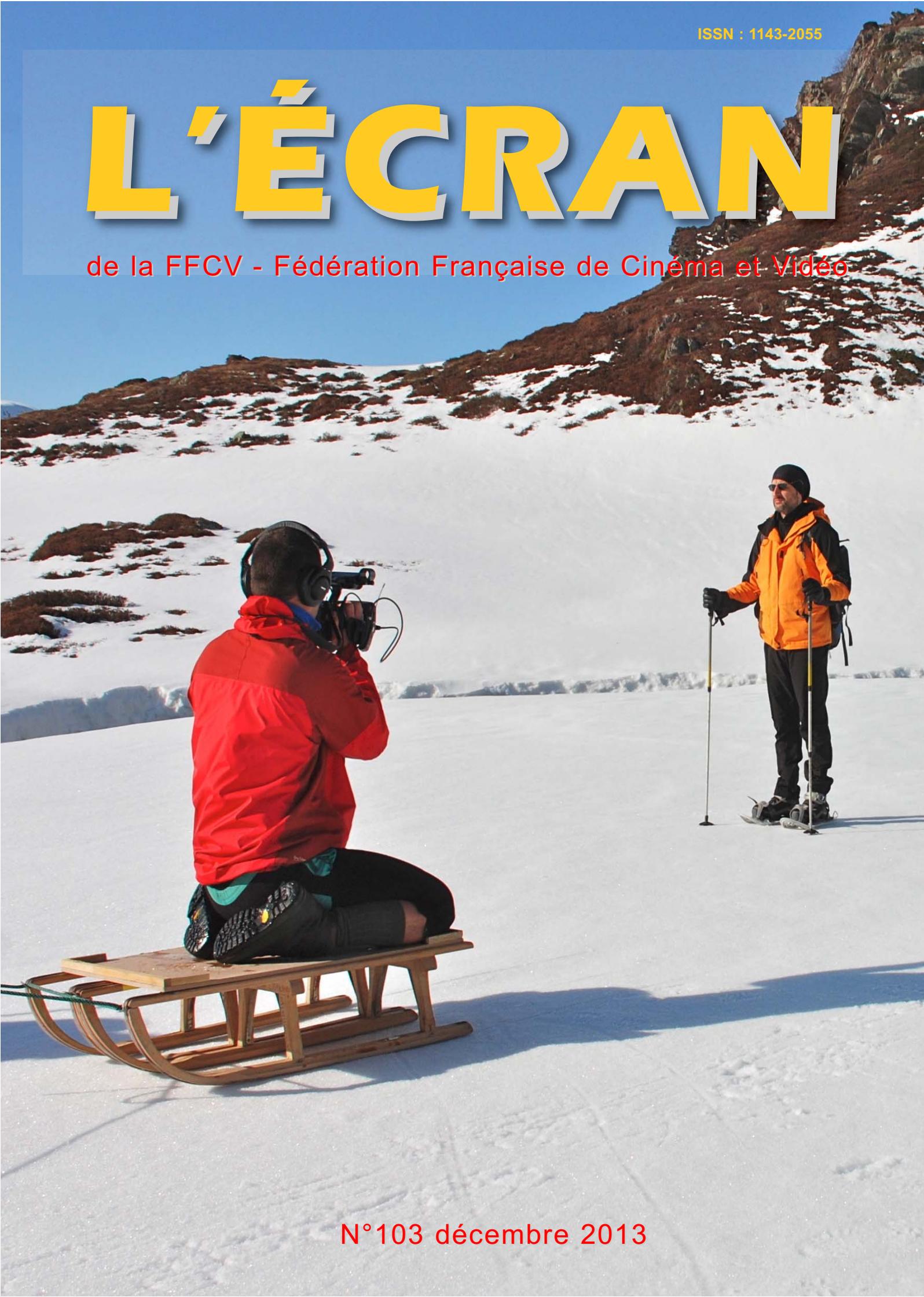


L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo



DÉCOUVREZ LE NOUVEAU LUMIX DMC-GH3

CHANGING PHOTOGRAPHY **G**

LUMIX **G** **1st MIRRORLESS**

World's 1st 4K Mirrorless Cam. 4K Video. The new camera introduced by Panasonic on 12/01/2014



Entièrement conçu pour offrir des performances de qualité aussi bien en photo qu'en vidéo.

Avec un boîtier entièrement repensé pour intégrer un capteur Live MOS de 16.05 mégapixels, un processeur quadri-core Venus Engine ainsi qu'un filtre passe-bas redessiné, le DMC-GH3 ira jusqu'à rendre les textures les plus fines [dans les](#) moindres détails.

Le DMC-GH3 offre également un système AF par contraste au temps de réaction extrêmement faible ainsi qu'un système anti-poussière et une protection [contre les](#) projections d'eau, ce qui en fait un excellent outil professionnel.



Qualité d'image améliorée



Équipé d'un capteur Live MOS de 16.05 mégapixels, le GH3 offre un niveau de sensibilité tel qu'il permet d'obtenir une gradation douce des hautes lumières aux ombres. Grâce à une haute résolution et une plage dynamique étendue, le GH3 crée des images époustouflantes et très réalistes.

Le nouveau Venus Engine offre la possibilité de traiter les signaux photos et vidéos avec une extrême précision. En combinant 3DNR (3D Noise

Caractéristiques

Le système AF par contraste le plus rapide au monde.

Performances vidéo

Puissant et simple à utiliser

Écran tactile et orientable OLED

Le nouvel objectif Lumix G X Vario 35-100mm



Le système AF par contraste le plus rapide au monde.

Avec le Light Speed AF, le système AF à grande vitesse et à haute précision, le LUMIX GH3 permet de capturer des sujets se déplaçant très rapidement avec une précision et une clarté exceptionnelles.

Le capteur d'image du système AF par contraste sert également de capteur AF afin d'éviter toute erreur mécanique, ce qui en fait un excellent outil professionnel.

O u v r t u r e

Sommaire

Éditorial p. 3

Cœur de vidéo 2013 p. 4-8

Les vidéos brèves p. 9-10

Carrefour de la création p. 11-19

Dies irae, de la nouvelle au court-métrage

That's all folks!

À propos de : le 2^e principe de la thermodynamique

Chronique p. 20-21

Démarche de l'escalier (37)

Documentation cinéma p. 22-23

Analyse de films et musiques libres de droits

International p.24-25

Unica 2013

En bref p. 26

Monter ses vidéos avec Premiere Pro

17^e Festival vidéo de Seyssins

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Didier Bourg, Marie Cipriani, Robert Dangas, Emmanuel Dubois, Yves Lavandier, Didier Mauro, Annick Perrier d'Hier, Charles Ritter, Philippe Segal, Philippe Sevestre

Dans son ouvrage *Histoire du cinéma mondial*, Georges Sadoul écrivait que le cinéma était « un art qui a pu naître sous nos yeux parce qu'il n'a pas surgi sur une terre vierge et sans culture: il s'est assimilé rapidement des éléments pris à tout le savoir humain. Ce qui fait la grandeur du cinéma, c'est qu'il est une somme, une synthèse aussi de beaucoup d'autres arts » (1).

Le Hangar du Premier Film, restauré, abrite une salle de cinéma et le « Château Lumière », villa familiale qui accueille le musée, se situent sur le lieu des origines du cinéma, à Montplaisir, le quartier historique de Lyon, déclaré lieu de mémoire où les frères Lumière ont inventé le Cinématographe. Il a fallu que Maurice Trarieux-Lumière petit-fils de Louis, crée en 1982 l'Institut Lumière, pour que prenne vie ce magnifique héritage. Aujourd'hui, Bertrand Tavernier, Président et Thierry Frémaux, Directeur général s'inscrivent dans le prolongement de cette action et donnent une dimension d'envergure comme lieu de mémoire où est conservé le fonds Lumière riche de 1 405 œuvres, restaurées par les Archives françaises du film (CNC). Un espace ouvert et vivant dédié à des activités artistiques avec projections en présence de réalisateurs, expositions, offre de formations particulièrement en direction des scolaires. La création du Festival Lumière et du prix du même nom en 2009 permet de récompenser l'ensemble d'une œuvre, cette année attribuée à Quentin Tarantino, le prix Jacques Deray, réalisateur né à Lyon, désigne depuis 2005, le meilleur film policier.

L'histoire nous passionne et la célébration des 80 ans de la FFCV lors du Festival national 2013 « Cœur de Vidéo », nous a confortés dans la poursuite d'une participation active en vue de la constitution de ce patrimoine prenant sa source au début du parlant (1928-1945) (2). Les cinémathèques régionales déploient leur force pour recueillir les documents amateurs pour leur fort potentiel ethnographique et patrimonial et rejoignent l'action des Archives françaises du film dirigées par Béatrice de Pastre. Dernièrement, lors d'une conférence intitulée « Les fonds amateurs aux Archives du film », elle a eu l'occasion de souligner publiquement l'état d'avancement de la campagne de recueil de films argentiques dont fait partie le fonds de la FFCV, Ce long parcours que révèle notre présence, indique, avec une particulière insistance, que le geste qui consiste à utiliser une caméra légère, demande une certaine motivation. Ce geste anodin de nos jours, à la portée de chacun, fait appel à un besoin récurrent. La capture d'images animées, nous a apporté cette liberté extraordinaire d'une expression individuelle qui se traduit par un partage des regards.

Nous appartenons à cette grande famille qu'est le cinéma, nous le démontrerons encore, si besoin en était, lors du 21 décembre, pour fêter les films lors de la troisième édition de la manifestation nationale intitulée « Le jour le plus court ».

Marie CIPRIANI



(1) - Georges Sadoul, *Histoire du cinéma mondial*, Flammarion, 1949, 6^e édition revue et augmentée 1990.

(2) - Écran n° 102, article sur Jean Vivié de Philippe Sevestre.

(3) - 23^e rencontres des « INÉDITS, film amateur, mémoire d'Europe. « Les fonds amateurs aux Archives françaises du film du CNC », Paris 23 au 25 octobre 2013.

Photo de couverture : travelling luge sur tournage pyrénéen de *Dies irae*, jour de colère d'Emmanuel Dubois.

Crédit photo : Jean-Noël Guégen

Le palmarès

GRANDS PRIX

Prix du Président de la République :
N°86 *Une grenade (des pépins)* de Christopher Banzet et Louis Burkhart
Prix de la Ville de Bourges :
N°11 *Guérisseurs Diolas* de Joël Sentenac
Prix du CNC : N°72 *Petit cheminot* de Maxime Fortino
Prix de la FFCV (Prix du Président du jury) : n° 8
Amenez-moi le soleil de Jules Lambert

PRIX SPÉCIAUX obligatoires

Trophée des grands prix : n°41 *Fitness* de Vincent Pili
Prix de la jeune création : n°83 *La fin du monde oupas* Collectif Lycée St Paul Bourdon Blanc d'Orléans
Prix de la musique originale : n°7 *Transmission* de Nathalie Lay
Prix du film minute : n°73 *Un goût de parfum* de Jean-Luc Laupèze

PRIX SPÉCIAUX par genre

Prix de la fiction : n° 69 *Tranche de vie* de Roger Olivy
Prix du documentaire : n°47 *À cheval, en voiture* de Françoise Brémaud
Prix du reportage : n°16 *La vente des morts* d'Yves Perdriau et Jean-Claude Simonney
Prix de l'expression libre : n°24 *Le membre* de Miao Zhang
Prix de l'animation : n°59 *Eh bien dansez maintenant!* de Jacques Lamandé
Prix du clip : n°49 *Get funky* d'Alexandre Philippe
Prix d'interprétation masculine : n°27 Eric Ducroz dans *Dies irae, jour de colère* d'Emmanuel Dubois
Prix d'interprétation féminine : n°20 *Passion d'automne* d'Yves Esnault

PRIX TECHNIQUES

Prix du scénario : n°15 *Dîtes-le avec des fleurs* de Georges Culpin
Prix de l'humour noir : *IPM* de Matthieu Morandeau
Prix du film club : n°65 *Le GPH* de Jean-Marc Chateau
Prix du film animalier : n°17 *Nutsy, drôle d'oiseau* de Dominique Desbureaux
Prix de l'adaptation : n°57 *La morte* de Jean-Luc Verjat

Prix hors concours

Prix de Mme Luquet offerts - au plus jeune réalisateur pour Nathanël Bourg n° 86 *Joyeux Noël*- au doyen des acteurs pour Jacques Péan N°39 *Vernissage au village*

Prix du public : n°27 *Dies irae, jour de colère* d'Emmanuel Dubois



La présidente de la FFCV, Marie Cipriani et Serge Lepeltier, maire de Bourges

Photo Pierre Marchal



Le jury : de g.à d. Didier Mauro, président du jury, Barbara Puyeo, Marie-Madeleine Arnod Prin, Moïse Bendayan, Daniel Ellezam et la vice-présidente Marielle Marsault

Photo Pierre Marchal



Nutsy drôle d'oiseau, un film attachant sur la vie d'un écureuil, a charmé le jury. Dominique Desbureaux, l'auteur du film est ravi pour le prix du film animalier qu'il a reçu
Ph.J-L Verjat



Nathanaël Bourq, 13 ans, et Jacques Péan d'Orléans Images, le doyen des acteurs, est aussi très jeune d'esprit puisqu'il dit comme les gamins qu'il a 90 ans et demi!
Ph.J-L Verjat



Assistance nombreuse pour la proclamation du palmarès. Au premier rang, à droite, Michel Pobeau directeur de l'Agence culturelle et Serge Lepeltier, maire de Bourges
Ph.J-L.Verjat



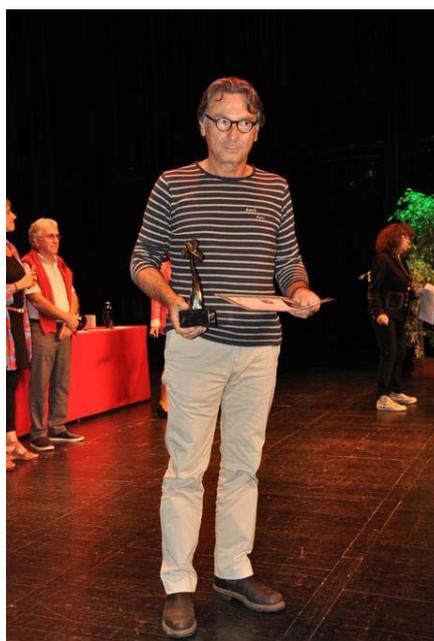
Le réalisateur berrichon, Malik Tiaïba, président d'honneur des 73^e Rencontres nationales
Ph. J-L.Verjat



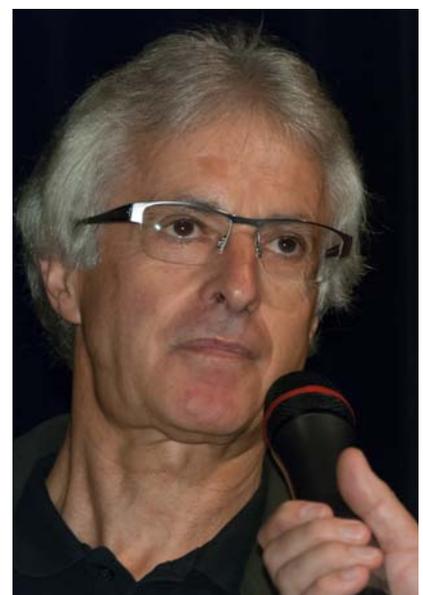
Thierry Denoix, le concepteur du magnifique Prix de la ville de Bourges Ci-dessous Joël Sentenac qui a reçu le Grand Prix de la Ville de Bourges
Ph. J-L.Verjat



Matthieu Morandea a obtenu le prix de l'humour noir pour IPM
Ph.P.Marchal



Jules Lambert a obtenu le prix de la FFCV pour Amenez-moi le soleil
Ph.P.Marchal



Les remarques de Didier MAURO, président du jury

Tout d'abord un très grand merci à toutes et à tous les cinéastes qui ont présenté des films dans le cadre de ce festival. Visionner ce corpus de films a été un moment de bonheur car dans un pareil contexte je me mets dans une disposition mentale de disponibilité comme les cinéastes canadiens appellent le «candidage», le regard candide. Le jury a dû faire des choix et des renoncements. L'un et l'autre furent guidés par une grille de critères fondés sur ce qui fait l'essence du 7^e art, le cinéma. Après, concernant les critiques, les plus récurrentes, je n'en donnerai qu'une sélection :

1 quant aux histoires, mieux vaut en raconter une seule avec une ouverture, un climax et une fin, qu'il s'agisse de fiction ou de documentaire, car à trop vouloir dire finalement, on ne dit rien.

2 trop de mouvements de caméra ne servent à rien. Un panoramique et un zoom doivent être exceptionnels et raconter quelque chose. Et la règle d'or du cinéma, c'est le plan fixe (1).

3 tout artiste doit s'inscrire dans l'histoire de son art (peinture, musique, littérature etc.). En cinéma, un siècle et plus d'œuvres sont à explorer. Si on veut faire œuvre de fiction, je conseille de visionner les films de Buñuel, Fellini, Godard, Visconti, qui sortent des codes commerciaux actuellement dominants. Si l'on veut faire un documentaire, je conseille de trouver des œuvres d'Ivens, Marker, Rouch, Vertov, Vigo qui sont bien plus modernes que ce que la TV française diffuse depuis 10 ans. Si l'on veut faire œuvre politique, il faut faire siennes les meilleures comme les films de Roger Pic.

4 La formation à la grammaire cinématographique est indispensable comme Christian Metz l'a magistralement théorisé, le cinéma est un langage qu'il faut apprendre pour le maîtriser puis le transgresser.

5 Le cinéma est narration que ce soit en fiction ou en documentaire. Il faut raconter une histoire amenant l'attente de la fin. Que va-t-il se passer? Pour conclure, je conseillerai de prendre vos repères, de choisir des influences et des connivences dans cette belle histoire du cinéma, puis de vous libérer des schémas dominants de la télévision aliénée et aliénante et des codes du cinémacommercial mercantile. Allez au bout de vos rêves et expérimentez des formes nouvelles.

Quant aux besoins de formation, nous allons réfléchir avec la FFCV à un dispositif nomade de démocratiser et de permettre à tous les membres de la FFCV d'y avoir accès.

Enfin, l'Institut de création en film documentaire offre à tous les participants la version ebook de l'ouvrage de Didier Mauro *Praxis du cinéma documentaire*.

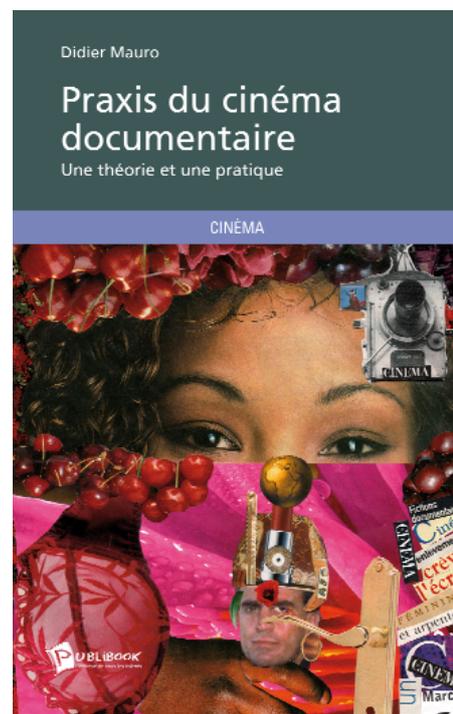
Retranscription effectuée d'après les notes de Georges Develon, Orléans Image.

Note 1 : Il y a eu lors de la remise des prix un petit débat sur scène entre Didier Mauro et Matthieu Morandeauteur du film policier drolatique *I.P.M* tourné en caméra portée, donc instable, mais nécessaire au souffle de l'action. Éviter les mouvements inutiles de caméra qui desservent la narration, ne signifie pas obligatoirement la stabilité absolue du plan fixe (cf. Woody Allen, ou Lars von Trier)



Allocution de Didier Mauro, président du jury

Photo Didier Bourg



Cœur de vidéo dans les médias

Bourges → Vivre sa ville

CINÉMA ■ Le festival démarre jeudi et se poursuit jusqu'à dimanche

Au cœur du court-métrage

La Fédération française de cinéma et de vidéo organise son dix-septième festival à Bourges, baptisé Cœur de vidéo. Au programme : quatre-vingt-cinq courts métrages.

Cœur de vidéo Festival de courts métrages



AFRIQUE, voici l'affiche du festival de courts métrages.

Le 7^e Festival de courts métrages de la Fédération française de cinéma et de vidéo (FFCV) se déroulera du 26 au 29 septembre, à Bourges, au théâtre Jacques-Cœur. Au programme, quatre-vingt-cinq films (fictions, documentaires, animations et clips) sélectionnés en France métropolitaine et aux antilles se disputent le grand prix du président de la République, le prix du CNC, le Centre national du cinéma et de la télévision, et le prix de la ville de Bourges. C'est la dix-septième fois que le festival national Cœur de vidéo se passe à Bourges. C'est aussi, cette

année, le quatre-vingtième anniversaire de la Fédération française de cinéma et de vidéo. L'édition 2013 est exceptionnelle : elle ajoute une autre exception : la plus jeune réalisatrice est âgée de douze ans et traite d'un thème tabou, l'homosexualité. L'édition 2013 est placée sous le signe de la ruralité avec, en ouverture, un reportage sur le lycée agricole de Bourges et, au sein de la compétition, sept fictions ou documentaires consacrés au monde rural. Malick Tiarba, natif de Bourges, et demeurant à Issoudun, est le président d'honneur de cette édition 2013. Réalisateur de nombreux documentaires à travers le monde pour France 2, France 3 et TF1, il est aussi vigneron dans le Quincy. Le festival ouvre demain à 20 h 30, avec la présentation du jury. En programme d'ouverture, deux concours : *Projecteur sur l'agri-culture*, durant le festival, dans le hall du théâtre Jacques-Cœur, une exposition sera consacrée à l'histoire de la Fédération et à son homonyme à Jean Vivé, l'un des fondateurs de la FFCV. Les palmarès sera présenté dimanche 29 septembre, à 11 h 30, au théâtre Jacques-Cœur. **Pratique.** Entrée libre.

Les générations du cinéma se croisent



FESTIVAL CŒUR DE VIDÉO. Le palmarès du récent festival Cœur de vidéo de Bourges a vu les lauréats de différentes générations se côtoyer. Nathanaël Bourg (au centre), treize ans, prix du plus jeune réalisateur pour *Joyeux Noël manqué*, et ainsi échangé sur scène avec Jacques Pilon (à droite), quatre-vingt-dix ans, prix du vétéran des acteurs pour *L'ortillage au village*. Une rencontre qui s'est déroulée sous les yeux de Marie-Cristine, présidente de la Fédération française de cinéma et de vidéo, au théâtre Jacques-Cœur. **Photo et texte : Pierre Machado**

Le fil Info du Berry républicain

À fleurets mouchetés sur le site Internet du Berry républicain, à propos de sa présence sur le festival.

•yolkar 30/09/13 - 09h23

L'annonce discrète de l'événement a été effectuée le mercredi, certes, mais pas un mot dans le Berry le jeudi, ni le vendredi, ni le samedi, ni le dimanche. Le Berry publie quelque chose après la manifestation et n'a jamais été présent pendant les projections!

•minucosmos 30/09/13 - 09h12

À la lecture du Leberry.fr ce matin je vois qu'il y avait un festival de courts-métrages à Bourges ce week-end? Dommage que je n'ai pas eu cette information plus tôt moi qui adore le cinéma, je me sens frustré. Messieurs du Leberry.fr être réactif c'est bien mais être acteur de l'information culturelle de Bourges ce serait super. J'espère ne plus apprendre le lendemain voir le soir même que j'ai raté un événement culturel à Bourges. Cordialement Minucosmos

www.leberry.fr 30/09/13 - 15h48 Bonjour, notre journaliste a été présent à deux reprises sur le festival : le samedi matin pour un portrait d'un jeune lauréat de 13 ans, et le dimanche pour le dévoilement du palmarès du festival.

•Yolkar 30/09/13 - 17h12

Oui et non. Le journaliste n'a pas été présent samedi matin mais est arrivé à 15h30 seulement! On aurait pu s'attendre à ce que l'article sur le jeune réalisateur soit au moins publié dans l'édition du dimanche matin au moment du forum des réalisateurs. Le Berry a signalé l'événement avant (correct) et après (pas d'intérêt). Il fallait nourrir l'information pendant. Les Berryers disent qu'ils ont été mal informés. Ils ont raison. CQFD

Un grand merci à Divipassion

Grâce à Christian Allain, Matthieu Morandeau et Pierre Marchal, une retransmission par Internet a été réalisée pour l'ouverture, le forum et le palmarès. Certains membres de la FFCV, empêchés, ont particulièrement apprécié cette prestation du club Divipassion.



Christophe Dola et Stevie Lacote
Ph. M.F.Murgue

Bourges → Vivre sa ville

FESTIVAL ■ Cœur de vidéo s'est déroulé au théâtre Jacques-Cœur, de jeudi à hier matin

Nathanaël, 13 ans, réalisateur

Le festival Cœur de vidéo s'est conclu hier. Parmi les lauréats, Nathanaël Bourg, treize ans. Dans un film d'une minute, il aborde le vieillissement, l'euthanasie et le Shoah.



NATHANAËL BOURG. Son film minute *Joyeux Noël manqué* avait remporté le premier prix au festival du court-métrage d'Île-de-France, fin avril. **Photo : M. M.**

Le festival Cœur de vidéo lui a décerné le prix hors concours du plus jeune réalisateur, hier matin. Une mise à l'honneur pour un jeune garçon passionné par le septième art. Retenez bien son nom, vous pourriez entendre parler de lui très rapidement. Nathanaël Bourg a treize ans. Ce jeune habitant de la Boisserie-Ecole (Île-de-France) n'est pas passé inaperçu au rendez-vous des cinéastes amateurs, qui s'est déroulé à Bourges de jeudi à hier. Il a présenté un film-minute sur... l'euthanasie.

Une grand-mère souffrante demande à son petit-fils de la tuer

Tout commence lors des vacances estivales de 2012. Le jeune garçon est chez sa « mamie » : « Je voulais faire un court-métrage de comédie, mais je n'avais pas assez de temps devant moi, je voulais faire soit une comédie, soit un drame... Une histoire peu banale lui vient alors en tête : le jour de

Noël, une grand-mère souffrante, déprimée à Auschwitz, demande à son petit-fils de la tuer. « J'en ai parlé à mon père, il n'a ni détesté, ni adoré. On est simplement parti de détail et ne fait pas les choses à moitié. Il souhaitait manquer un numéro sur le bras de sa grand-mère, comme les personnes déportées à Auschwitz. Pour ne pas heurter une famille, il fait des recherches sur Internet pour prendre un numéro qui n'existait pas déjà.

En attendant de faire son propre one-man-show La passion de la réalisation lui est venue à force de voir son père travailler avec la caméra. Ce dernier l'initie aux films de comédie. Parmi les références de l'adolescent, le mythe *La Vie de Brian*, des Mythos Pithon.

Mais son principal désir, c'est jouer la comédie. Membre du club de théâtre de sa commune depuis quatre ans, Nathanaël veut devenir acteur, et faire son propre one-man-show. Car si c'est une histoire dramatique qui ouvre à Nathanaël les portes du septième art, c'est dans l'humour qu'il souhaite se révéler. Et l'humour, il connaît. En recevant son prix du plus jeune réalisateur sur la scène du théâtre Jacques-Cœur, hier matin, il n'a pas hésité à tromber sur le titre de son film-minute : « Le préavis d'instaurer mon prochain court-métrage *Joyeux Noël manqué* ».

LES PALMARÈS

Les grands prix. Le prix du président de la République a été décerné à une grande (de plus en plus), de Christopher Bonzet et Louis Burkhardt. Le prix de la ville de Bourges a été attribué à Gaurisour Doulos, de Joël Sentenac. Le prix du CNC est revenu au court métrage *Cheminot*, de Maïme Fortino. Le prix de la FFCV a été remporté par *Amener moi le soleil*, de Jules Lambert. Retrouvez l'intégralité du palmarès sur notre site Internet www.leberry.fr

la rep. fr

LOIRET • ORLÉANS-MÉTROPOLÉ • ORLÉANS 18/10/13 - 06H00

Une récompense nationale pour 11 lycéens de Saint-Paul



Le lycée Saint-Paul récompensé pour son film d'animation court d'1m15, « La fin du monde... ou pas ». - Deshayes Jacqueline

nationales de la FFCV, fin septembre à Bourges. « L'important pour la fédération, c'est de voir des films réalisés par une jeunesse avec une approche cinématographique différente, insiste Daniel Payard. Et ça plaît, puisqu'ils ont des récompenses ! »

« L'option cinéma-audiovisuel inclut la participation pendant 8 jours au festival de Vendôme. C'est lors d'un atelier mis en place dans ce cadre que 11 lycéens ont réalisé, en trois jours, ce film d'animation court d'1m15. L'objectif premier étant l'ouverture culturelle, et l'important ce sont les questions que les jeunes posent lorsqu'ils ont une caméra dans les mains. »

Les élèves ont reconnu « qu'il n'est pas aussi simple que cela de faire des films d'animation. La première difficulté étant de trouver un scénario qui convient à tous. »

L'email a été envoyé. Envoyer à un autre ami Fermer

LOIRET

Le Progrès 27/09/2013

Fondée en 2011 par un groupe d'amis passionnés de cinéma, l'association Kick Production a d'abord germé dans la tête de deux cinéastes amateurs stéphanois : Christophe Dola et Stevie Lacote. Leur but premier : produire des créations dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la danse et du spectacle. La principale activité de l'association reste la réalisation de courts et longs métrages. Voilà pourquoi Kick production a déjà participé à de nombreux festivals et y a obtenu plusieurs récompenses. La dernière en date est le grand prix Bernard-Roudier à Annecy lors du festival des Rencontres Régionales du Film Court 2013, avec un court-métrage « Fenêtre sur la nuit bleue » tourné à St-Etienne avec des comédiens, techniciens, et musiciens ligériens. La plus récente production de l'association « Born Dead », un western tout droit sorti de l'imagination de ces passionnés, a déjà été projetée au cinéma le Méliès à St-Etienne lors d'une soirée en prologue au film « Django » de Tarantino la saison dernière. Et « Born Dead » s'est vu lors de ce même festival récompensé lui aussi pour la bande-son imaginée par le musicien ligérien « El José » et a obtenu le prix du jury. Ce week-end « Fenêtre sur la nuit bleue » et « Born Dead » sont sélectionnés pour concourir au Grand prix du Président de la République, au prix du CNC et au prix de la ville de Bourges, dans le cadre du festival Cœur de Vidéo organisé à Bourges. Le palmarès sera proclamé ce dimanche 29 septembre. Les productions stéphanoises concourent aux côtés de 86 courts : seront-elles sur le podium ? À suivre.

Très important : annoncez dans vos quotidiens régionaux les films sélectionnés et les films primés cela fait mieux connaître Cœur de vidéo

Beau discours

Je ne peux m'empêcher de vouloir partager l'enthousiasme que j'ai ressenti à l'écoute du discours du président du jury, avant le palmarès.

Dénoncer le formatage des produits audiovisuels commerciaux notamment hollywoodiens, privilégier la dimension artistique des œuvres, inciter à (re) découvrir les grands auteurs de l'histoire du cinéma, parler de l'héritage culturel du cinéma, citer Jean Rouch, Chris Marker et Buñuel... vraiment, j'étais sous le charme, et je me disais qu'il faudrait publier ce discours dans *L'Écran de la FFCV*. Dans la grande histoire du cinéma, le président aurait pu ajouter les formes plus marginales du cinéma, comme le *found footage*, le cinéma expérimental, les formes sans narration (l'art vidéo) ou sans caméra (réappropriations d'images, images de synthèse, etc.) - mais je suis sûr qu'il y a pensé. Certains n'ont pas supporté le côté, disent-ils, « donneur de leçons » (distribution de petit manuel à la clé) - on peut les comprendre —, mais personnellement je buvais du petit-lait.

Du petit-lait donc, hormis un bémol. Un gros bémol quand même, qui a provoqué une scène inattendue sur le podium, où un jeune auteur a contesté une prise de position du président du jury. Et en effet, je peux le comprendre : on peut s'interroger sur la position étrangement dogmatique (donc a priori anti-artistique) du jury sur la nécessité de produire au cinéma des images stables. Certes, on peut ne pas aimer une tenue de caméra qui a la bougeotte de façon excessive pour produire un effet dramatique « artificiel », mais on ne peut pas être idéologiquement contre cet effet de style, surtout s'il est maîtrisé et artistiquement assumé, ce qui est incontestable ici.

Sans entrer dans la métaphysique du cinéma, on peut s'interroger sur la notion d'« artifice » dans la production d'images. En l'occurrence, fixer la caméra sur un énorme trépied à bulle et à tête fluide, n'est-ce pas tout aussi « artificiel » ?

En tout cas, il faut remercier le jury pour ce discours et les réflexions qu'ils ont suscité. Cela dit, les résultats étaient-ils en cohérence avec ces propos ? Les Buñuel, Jean Rouch et Chris Marker ont-ils été honorés ? J'ai vu trop peu de films pour pouvoir en juger, mais il faut l'espérer.

Charles RITTER

AAis Paris

Cinéma amateur versus cinéma professionnel

En septembre 2011, j'ai eu l'honneur de présider le jury de « Cœur de vidéo », festival annuel de cinéma amateur organisé par la Fédération Française de Cinéma et Vidéo. Une petite centaine de films amateurs, sélectionnés par les régions fédérales, a été projetée. Des fictions, des documentaires, des clips. J'ai eu ainsi le privilège d'observer les différences entre cinéma amateur et cinéma professionnel. Mais aussi, et surtout, leurs points communs. Car il m'a semblé que les deux cinémas partagent nombre de défauts et de qualités. Ainsi, techniquement, le cinéma amateur n'a plus grand-chose à envier au cinéma professionnel. Cela est sûrement dû au perfectionnement et à l'accessibilité du matériel. J'y ajouterai une autre explication : la technique est ce qu'il y a de plus facile à maîtriser. Tellement plus facile que, par exemple, la structure du récit. Ou la cohérence du propos. Résultat, les cinéastes peaufinent leur cadre, leur lumière, leur prise de son, le montage, le mixage, l'étalonnage, tout ce qui est visible pour les yeux et audible pour les oreilles, et ainsi... négligent l'essentiel.

J'ai quand même relevé deux différences notables entre les deux cinémas. D'abord, les courtmétragistes amateurs m'ont paru moins prétentieux, dans leur ensemble, que leurs confrères professionnels. Il est rare que les amateurs soient dans la pose artistique. Je les ai sentis plus humbles et plus authentiques. En revanche, les amateurs sont beaucoup moins rigoureux sur le montage. L'immense majorité des films amateurs, qu'ils soient fictifs ou documentaires, gagneraient à être copieusement raccourcis. Il est facile de comprendre l'origine du problème. Les professionnels bénéficient de monteurs aguerris qui ont du recul et n'hésitent pas à réclamer des coupes. Alors que les amateurs sont souvent leurs propres monteurs et ont trop d'affection pour ce qu'ils ont tourné, parfois au prix d'un investissement démesuré, pour avoir le courage de couper. Comment enlever des images qui sont si belles ou/et qui ont coûté si cher à obtenir ? En bref, amis cinéastes amateurs, n'ayez strictement aucun complexe vis-à-vis du cinéma professionnel. Continuez à être sincères. Lâchez prise sur la technique pour vous concentrer sur le sens et le facteur humain. Et engagez un monteur.

Yves LAVANDIER

(Ce texte sera inséré dans la préface d'une nouvelle édition de l'ouvrage La dramaturgie par Yves Lavandier)

Les vidéos brèves par Gérard BAILLY



Une grenade, des pépins

**de Christopher Bauzet et
Louis-César Burkhart**
**Catégorie Jeunesse CCA Mulhouse
Région 5 (Grand Est) 10' 14''**
Prix du Président de la République

Un fouilleur de vestiges équipé d'un détecteur déterre une grenade qui lui explose numériquement à la gueule et se retrouve sans dommages corporels parmi des fantassins français de 14-18 qui errent dans une forêt à l'affût d'un hypothétique ennemi. Quelques aguets forestiers plus loin et autres coups de feu dans la bande-son, une brève course-poursuite l'opposera dans les bois à un officier allemand et soucieux de lui échapper il percutera en courant une branche basse, nombreuses dans les forêts, qui l'assomme et le ressuscite en 2012 comme précisé dans les dialogues (c'est bientôt fini) lorsqu'un chasseur contemporain et maladroit flingue le farfouilleur et s'enfuit. Le film-potache est par nature burlesque et bâclé, c'est ce qui fait son charme gentillet et éphémère pour peu qu'il fasse sens et qu'il soit très court mais que dire de celui-ci ? Que cherche l'auteur ? Comment créditer à minima ses efforts et son ambition qui visent à établir un cauchemar de survivant tout en jonglant avec l'espace-temps dès lors que l'in vraisemblance le dispute à l'approximation et comment croire à cette pirouette « passé-qui-fait-retour-vers-le-futur » si elle ne s'accommode pas d'un contenu crédible et surprenant ? Quid de la progression dramatique ? Du coup, la ficelle

des changements d'époques s'effiloche et l'acteur fait ce qu'il peut dans un traitement sous-investi. Toutefois si le spectateur décroche il n'en demeure pas moins rassuré : les militaires ont les bons costumes, on y parle allemand avec les armes et les bandes molletières qui vont bien.

Guérisseurs diolas

de Joël Sentenac
Cinéma Vivant Tarbes Région 6 (Sud-Ouest)
12'31''

Prix de la ville de Bourges

Soins animistes en Casamance et cueillette en forêt avec invocation des esprits. Le film expose une tradition réputée sans grigri assimilant les soins infirmiers et la petite chirurgie tout en restant très loin des moyens prophylactiques hospitaliers. La pharmacopée est forestière et le cabinet de brousse ne désemplit pas. Pénétré de sa charge le guérisseur à l'image évoque l'étendue de ses pouvoirs entretenus par les offrandes et l'esprit des forêts. Il résout les éruptions cutanées, incise, réduit la douleur, réoriente les cas critiques qui relèvent d'une hospitalisation et surtout affermit le lien social. Il affirme par ailleurs que le gène du guérisseur, familial des esprits protecteurs se transmet comme un apajage familial, aussi l'ancrage coutumier est-il assuré en Casamance pour quelques héritiers animistes faisant l'aubaine des plus démunis. L'angle narratif comme la photo ne transcendent pas le propos qui reste exclusivement informatif.





Petit cheminot

de Maxime Fortino

UAICF Sète Région 8 (Sud Est)
6'36"

Prise de poste en gare et jingle d'annonce. Morne et résigné, un préposé aux renseignements enfonce mécaniquement son costume au vestiaire et gagne son guichet bientôt assailli par des usagers désorientés, râleurs ou resquilleurs. On s'attend à un légitime burn-out de l'employé quotidiennement agressé par les exigences et les récriminations sans fin des voyageurs. Las, il se voit confier par une mère pressée, la garde d'une fillette à remettre à son père. L'histoire inachevée d'un cheminot solitaire qui, broyé par le train-train professionnel ou une paresse d'être, raillé par ses amis et dont le sort paraît scellé à jamais finit sa journée en compagnie d'une gamine qui ne lui est apparemment rien. La promesse du film commence là où il s'achève. On en reste à l'énoncé qui, fort de potentiels alléchants n'en attend pas moins un développement. Tel quel et selon ce postulat, le personnage paraît trop indéfini (les dépressifs ont aussi une vie) pour



favoriser la moindre empathie, voire la compréhension de sa condition, rendant vaine du même coup une fin qui se voulait peut-être ironique. Mais cadrage, son et lumière n'en demeurent pas moins attractifs pour ce petit cheminot amorphe et sans histoire.

Amenez-moi le soleil

de Jules Lambert

ANI Cestas Région 6 (Sud Ouest)
3'48"

Prix de la FFCV

L'exubérance du swing de Luis Prima déferle dans le film au son de Bring me sunshine . Avec 426 figurants au compteur le clip offre un swing-paradise multi générationnel qui garde la banane à tous les étages de la société. Le Big band revigore les papy-boomers et leur descendance dans leur cadre professionnel ou privé. De l'ouvrier perçant le bitume au boucher derrière sa caisse, des maisons de retraite aux foules rythmant le pavé, chacun se laissant gagner par la voix magnétique du chanteur de la Nouvelle-Orléans. Le montage est alerte, semillant, le cadre et la lumière sont les gourmandises du plan. La dinguerie communicative du swing de Luis Prima et la vieillesse filmée ici pour sa vigueur et son enthousiasme signent un film expressif et réjouissant.

Les trois DVD
du palmarès
sont disponibles
Participation
aux frais 30 €



Dies irae, de la nouvelle au court-métrage

par *Éric Ettouati, l'auteur - Emmanuel Dubois, le réalisateur*

Dies irae, de la nouvelle au court-métrage

Dies irae, jour de colère est un drame de 25 minutes qui a été tourné dans les Pyrénées ariégeoises en mars 2012. Il met en scène deux amis d'enfance aux prises avec les non-dits et la jalousie dans l'immensité de la montagne. Julien l'introverti, et Jean le bon vivant qui a toujours eu le dessus sur son ami. L'action du film est le récit de leur dernière journée de randonnée en montagne qui agit comme un déclencheur pour Julien dont les frustrations accumulées resurgissent sous forme de flash-back et de fantasmes qui se mêlent à la réalité. Julien est persuadé que sa femme Christine le trompe avec Jean. Il focalise ses rancœurs sur cette liaison supposée qui constitue le nœud de l'histoire jusqu'au dénouement tragique.

Au départ, il y a un triptyque de nouvelles, trois monologues où chaque personnage dévoile l'un après l'autre ses états d'âme au cours de la journée fatale. Le court-métrage est tiré de la nouvelle centrale qui donne la parole à Julien, celui par qui tout arrive.

Il y a ensuite une rencontre entre un réalisateur qui n'avait jamais réalisé d'adaptation littéraire, et un auteur qui n'avait jamais écrit de scénario. Le projet partait donc sur les meilleures bases. Il s'agissait d'apprendre à faire en faisant. Nous ne savions pas où nous allions, mais une méthode s'est peu à peu mise en place devant les problèmes posés, et au fil des bricolages pour les résoudre. Nous avons travaillé principalement par échange de mails contenant les versions successives des scénarios annotés par l'un ou l'autre. Il y a eu huit versions de scénarios. Les premières ont surtout permis de purger les clichés et les ficelles les plus faciles. Quelques rencontres pour des séances d'écriture en direct ont suivi, mais finalement assez peu. Le temps a été notre meilleur allié pour faire le tri entre les bonnes et les mauvaises idées. Un an et demi a passé entre la première version du scénario et la dernière, avec parfois plus d'un mois d'une version à l'autre, pour laisser décanter.

Le long chemin de l'adaptation, avant, pendant et après l'écriture est jalonné d'étapes et de questions qu'il importe de bien poser. C'est l'ensemble des choix en résultant, y compris les plus minimes, qui oriente le film vers une voie intéressante ou maladroite. Ils doivent donc être bien identifiés, réfléchis et assumés.



Éric Ettouati et Emmanuel Dubois sur le tournage de « Dies irae, jour de colère »

Que garder du texte ?

Un texte littéraire est nécessairement bavard. Dans la nouvelle originale, le lecteur est invité dans la tête d'un personnage dont la parole est le seul moyen pour exprimer ses sensations, émotions, ou souvenirs, et pour raconter l'histoire à mesure qu'il la vit. Au cinéma le rapport est plus direct, les mots ont un rôle secondaire, et ce sont surtout les situations, les gestes, les attitudes, parfois la seule présence, que donnent à voir la mise en scène qui permet de faire avancer le récit. Les personnages parlent bien sûr, mais là n'est pas l'essentiel. Comme dans la vie les mots servent souvent de masques, ils font office de protections pour cacher le vrai sens des choses. C'est déjà le cas d'un texte littéraire, où lire entre les lignes est le plus intéressant, mais c'est encore plus vrai au cinéma, où il importe de suggérer plus qu'on ne dit.

Dès le départ, nous étions d'accord sur cette conception : les images avant tout. À un moment de l'écriture du scénario, nous avons même songé à écrire du texte destiné à être coupé au montage, afin de mettre les acteurs en situation, d'obtenir certaines émotions, et de garder seulement certaines expressions silencieuses. Nous n'en avons finalement pas eu besoin.



Julien (Eric Ducroz) et Christine (Julie Bringel), face au gendarme en chef (Pascal Sugg)

Il a ensuite fallu s'entendre sur ce que nous voulions garder du texte original.

Ça ne s'est pas fait d'emblée, mais à partir d'un principe et de quelques idées simples, puis le tri s'est opéré de proche en proche au fil des versions successives du scénario.

Les discussions à bâtons rompus qui ont précédé le début de l'écriture ont permis de les définir. Il en est ressorti, primo que nous voulions nous éloigner de la nouvelle pour en faire un objet différent, deuzio qu'il fallait rendre ambiguë la relation entre Jean et Christine, la femme de Julien, de telle sorte qu'on ne puisse dire dans le film si Christine avait réellement trompé Julien avec son meilleur ami ou s'il s'agissait du délire d'un jaloux maladif. C'était une manière de faire de la place au spectateur. Libre ensuite à chacun de se faire son idée, et de construire son interprétation.

Le principe serait de respecter l'esprit du texte, tout en s'efforçant d'oublier la nouvelle avant de commencer à écrire le scénario.

L'écriture du scénario et ses ingrédients

Pour passer à l'image il fallait penser en image. D'une certaine manière, il s'agissait d'un retour aux sources, puisque l'écriture de la nouvelle constituait au départ la transposition d'un flux d'images et d'émotions en mots. Passer à des images filmées, c'était revenir à des images à partir de mots, mais différentes puisque destinées à un autre support. Les Italiens qualifient le traduc-

teur de *traître*, ils disent "*traduttore – traditore*" et c'est bien cela dont il est question puisqu'un autre langage implique une certaine trahison du texte original. Le cinéma fourmille d'exemples ratés de transpositions littéraires à l'écran dont l'échec repose en grande partie sur la volonté de rester trop fidèle au texte, et à l'incapacité d'abandonner des passages qui, traduits littéralement ne donnent rien en image, comme la traduction mot à mot d'une langue à l'autre ne réussit qu'à alourdir et brouiller le sens. Une recréation s'impose en cherchant des équivalents dans la langue cible.

Le défi était de transposer les monologues des personnages en situations filmées qui restituaient leurs émotions et le sens global avec un minimum de recours aux mots, tout en faisant avancer l'intrigue. Nous avons tenté d'y parvenir en mettant en œuvre un certain nombre de moyens.

D'abord, on trouve très peu de texte de la nouvelle dans le court-métrage. Les dialogues ont été créés au fur et à mesure à l'issue de nombreux tâtonnements et réécritures, d'autres sont apparus en un éclair. Ce sont ces derniers qui se sont finalement révélés les plus justes.

Ensuite nous avons écrit des situations spécifiques, adaptées au support filmé : la scène du mariage de Christine et Julien, où Jean apparaît entre eux avec un regard vers la mariée, celle de la cuisine où Julien fait comprendre d'un mouvement de tête sa jalousie à Christine, ou encore celle du sommet où Julien et Jean se réconcilient en chahutant au cours d'une séance photos.

Des personnages secondaires qui n'existent pas dans la nouvelle ont été créés : René, le gardien du



Le triangle amoureux : Julien (Éric Ducroz), Christine (Julie Bringel) et Jean (Frank Melotti)

refuge, et le père de Julien dont l'ombre plane en fantôme sur le film. Ils sont à l'origine d'une complexité supplémentaire, et de couches apportant une certaine profondeur en situant l'histoire dans un temps qui excède celui du film. C'est en effet en tirant le fil de ces personnages qu'une épaisseur est apparue, accompagnée d'un effet de réel bienvenu. Il a aussi fallu jongler avec le danger des intrigues parallèles dans un court-métrage où tout doit être ramassé. Dans sa conception la plus classique un court doit partir d'une idée simple et raconter simplement. Nous nous en sommes quelque peu écartés grâce notamment à des trouvailles qui ont permis de dire beaucoup avec peu. L'idée du diaporama au générique par exemple. Si le spectateur est assez attentif, il peut remarquer que tout ce qui va se passer est déjà en germe, étalé devant ses yeux. Cette suite de photos est censée apporter des clés de compréhension sur les relations passées entre les différents personnages : la complicité entre Jean et Julien enfants, la différence de caractères entre un Jean plutôt dominateur et un Julien plutôt introverti, l'importance du jeu d'échecs dans leur histoire, l'amitié entre René et le père de Julien, la mort de ce dernier, la présence envahissante de Jean adulte dans le couple marié Julien-Christine...

Enfin, donner du sens aux objets a été un moyen majeur de transposition à l'écran : L'alliance et l'appareil photo marquent des moments clés du film.

Ces objets ont été ajoutés au scénario pour renforcer l'intérêt et la curiosité du spectateur, et ainsi enrichir l'histoire de questionnements et de pistes à explorer. On se pose inévitablement la question : mais pourquoi Julien donne-t-il son alliance à René avant de quitter le refuge ? Ce geste qui frôle l'irrationnel, totalement incompréhensible à ce stade du film, et le regard inquiet de René qui voit par-

tir Julien est une alerte à la suite dramatique qui se prépare. Quant à l'appareil photo, souvent présent dans les mains de Jean lors de l'ascension, il a permis d'écrire un ultime rebondissement puisque Julien s'imagine avoir été trahi par des photos prises par Jean agonisant.

L'alliance retournera au doigt de Julien à la toute fin, lorsqu'il repartira avec Christine. Elle indique la boucle qui semble se refermer. L'appareil photo reste une possible pièce à conviction, car nul ne sait vraiment les photos qu'il contient, puisque les gendarmes n'ont pas (encore) visionné son contenu... Il est l'objet qui ouvre la porte à de possibles suites et à l'imaginaire du spectateur.

La cuisine des images ou que montrer, comment et pourquoi ?

Un des choix d'écriture était de limiter les dialogues au strict nécessaire et de donner la priorité à l'image, notamment aux regards pour faire passer les émotions, et au silence, souvent générateur de tension. De nombreuses parties du scénario sont donc purement descriptives. Nous avons voulu donner du sens aux images, ce qui est l'essence même du cinéma. Par exemple, l'alliance qui n'est jamais nommée, seulement montrée, les fantasmes meurtriers de Julien - la poussée de Jean du haut d'une falaise et le coup de piolet -, la scène adultérine qui fera commettre à Julien l'irréparable abandon de son ami, le regard perdu et hanté de Julien pris au piège à la gendarmerie, etc.

Chaque dialogue écrit a été relu et pensé suivant ces deux critères : est-ce que cette phrase est absolument nécessaire, et est-ce qu'elle sonne vrai ?

Nous nous sommes aussi attardés sur les raccords possibles entre les scènes au présent et les flash-back. Certains raccords ont ainsi été millimétrés dès l'écriture. Par exemple, le flash sur la partie d'échecs où Jean gagne une fois de plus se termine sur Jean disant qu'il va pisser. Julien furieux renverse les pièces du jeu, mouvement qui coïncide dans le présent avec le mouvement de dépose de son sac à dos à côté de lui. On retrouve Jean en train d'uriner en haut d'une falaise. Le soin apporté à une transition comme celle-ci permet aussi de souligner le lien qui unit passé et présent, et de mettre au jour un maillon de la chaîne des causes et des conséquences, son rôle dans ce qui va arriver, tout en s'appuyant sur une situation en apparence anodine.

Aucun artifice ne distingue les scènes fantasmées par Julien (les meurtres, sa mise en accusation à la gendarmerie) des scènes du présent. Le choix a

été fait de simplement monter les transitions entre ces scènes en cut, et de revenir à la réalité sur un plan similaire à celui du départ dans le fantasme. Une mise en scène minimaliste mais qui fait confiance à l'intelligence du spectateur qui a normalement suffisamment d'indices pour s'y retrouver. Notamment dans le fantasme final de Julien à la gendarmerie (voir extrait du scénario page ci-contre) : le gendarme qui prend sa déposition l'interpelle et le sort de sa rêverie, René et le gendarme en chef sont toujours en train de discuter dans le couloir, Christine est bien présente derrière Julien, et surtout l'appareil photo est dans un sachet plastique... autant de preuves visuelles pour signifier que Julien vient de sortir d'un nouveau fantasme !

La scène du sommet, dite de réconciliation, a été créée pour dédramatiser le récit. Elle arrive juste après une scène de tension forte entre les deux amis, où Julien crache à Jean ses quatre vérités. Il nous semblait intéressant, à peu près au milieu du film, de brouiller les pistes en écrivant une « fausse fin », c'est-à-dire en montrant Jean et Julien comme les deux amis qu'ils seraient dans un monde idéal, avec l'innocence retrouvée de leur enfance. Cette séance de photos entre eux fait écho aux photos du début prises lorsqu'ils étaient enfants. Au passage, Julien sur une photo fait le même geste des « oreilles de lapin » qu'il faisait sur une des photos du début.

La courte scène de nu est capitale pour comprendre le mal-être et la jalousie malade de Julien (les deux corps faisant l'amour flottent dans un espace noir et l'alliance à la main de Christine brille particulièrement pour insister là où ça fait mal : l'adultère). Ce fantasme en dit long sur l'état psychique de Julien persuadé que son meilleur ami le trompe avec sa femme. Montrer l'acte charnel à l'image, avec pour unique fond sonore la respiration lente et continue de Julien, fut pour nous le meilleur choix d'écriture de cette scène qui est aussi le climax du film.

Enfin, un autre parti pris majeur fut de ne pas créer des personnages à la psychologie évidente et prévisible. N'en déplaise à ceux qui aiment les certitudes, les personnages de « dies irae... » ont tous une part d'ombre et d'ambiguïté : quelle fut la relation exacte entre Jean et Christine ? La jalousie de Julien est-elle fondée ? René a-t-il joué un rôle dans la libération rapide de Julien par les gendarmes ? Que sait exactement René de ce qu'il s'est passé en montagne ? L'appareil photo contient-il des photos accablantes pour Julien ? Est-ce que les gendarmes visionneront un jour les photos de l'appareil ? Comment Julien va-t-il désormais pouvoir vivre avec la culpabilité d'avoir abandonné son ami ? Autant de questions qui interpellent le spectateur

et l'orientent – ou pas – vers des suites imaginaires, des réponses personnelles à ces quelques portes ouvertes... Nous avons voulu faire confiance à l'intelligence du spectateur et le faire participer à l'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule.

Conclusion

Il n'existe pas de recette pour adapter un texte littéraire. Il faut beaucoup de bricolage et un peu d'intuition. La nouvelle a constitué une base dramatique dont nous avons gardé l'essentiel. Nous avons inventé des situations, ajouté des personnages pour que le film se distingue de la nouvelle, qu'il ait sa vie propre. Tâtonner, chercher des manières visuelles de raconter et de donner du sens avec les moyens propres au cinéma : accessoires, situations, regards, arrière plans, hors champs, dialogues, etc. mais en réduisant les mots à la portion congrue. Travailler à deux enfin, a permis d'aller plus loin. Quand il semblait à l'un que le travail était fini, l'autre intervenait avec sa sensibilité en indiquant un défaut ou une piste d'amélioration, ce qui a contribué à enrichir le film. Ce processus a été un moteur important de l'adaptation.

Et lorsque le travail d'adaptation paraît fini, quand le scénario tient debout, c'est là que tout commence. Ce qui résulte du casting, des répétitions, des aléas du tournage, des propositions des membres de l'équipe est absolument et heureusement imprévisible. Il importe de ne pas manquer le rendez-vous avec l'inattendu et la surprise de ce que chacun apporte, des techniciens aux comédiens, en passant par la régie. On néglige trop souvent l'importance de l'estomac et de ce qui s'y trouve dans la réussite d'un tournage.

Plus d'infos sur le film sur le site d'Image'In Toulouse : <http://image-in-31.wifeo.com/emmanuel-dubois.php>

Le film est visible sur Vimeo : <https://vimeo.com/76207691>

ainsi que le making of : <https://vimeo.com/76883769>

Le mot de passe pour les 2 films est : festival

Crédit photos : Éric Ettouati et Emmanuel Dubois

Extrait du scénario de Dies irae, jour de colère

SCÈNE 20 : INT. BUREAU DU Maréchal Des Logis Chef. JOUR

La photo apparaît sur l'écran du PC. Silence. Le MdL Chef garde son regard braqué sur Julien. Les larmes montent aux yeux de Christine qui fixe la nuque de Julien. Visage halluciné de Julien lorsqu'il se tourne sur sa chaise et lève ses yeux écarquillés vers elle. On retrouve son expression folle et désespérée au moment de l'abandon de Jean. Christine immobile pleure sans bruit. Elle se demande ce qu'il est allé imaginer, si c'est par jalousie qu'il a fait ça.

MDL Chef

Alors Monsieur Vedeto, voulez-vous revenir sur votre déposition ?

SCÈNE 21 : INT. SALLE DES DÉPOSITIONS. GENDARMERIE. JOUR

(On se retrouve comme dans la scène 19, juste avant l'intervention du MdL Chef). Julien est assis, le regard dans le vide.

GENDARME

Monsieur Vedeto... (OFF), Monsieur Vedeto ? J'ai besoin de votre signature...

Julien lève la tête vers le gendarme qui lui tend sa déposition à signer.

JULIEN (bafouillant)

Euh... Oui, bien sûr...

Il signe machinalement.

Julien tourne la tête vers l'encadrement où René est toujours en discussion avec le MdL Chef. Il tourne la tête à sa droite, une main repose sur son épaule. Il lève la tête et voit Christine qui le regarde avec compassion. Il a imaginé une fois de plus sa mise en accusation. Un coup d'œil au sachet en plastique qui contient l'appareil photo. Personne ne l'a ouvert, personne n'a donc pu examiner les photos.

(coups de tampon du gendarme sur la déposition en fond sonore)

GENDARME

Bien, je vous notifie la fin de votre garde à vue ce jour à 8 h 37... Je crois que la nuit a été assez éprouvante. Vous allez pouvoir vous reposer.



Éric Ettouati et Emmanuel Dubois au festival de Cannes 2013 pour présenter le film au Short Film Corner



L'importance des seconds rôles avec le gardien René (Jacques Canet) et le père de Julien (Bernard Tournois)

That's all folks !

par **Philippe SEGAL** Club Audiovisuel de Paris

That's all folks (C'est tout pour aujourd'hui mes amis), ainsi se terminaient les dessins animés de la Warner Bros.

Cela me ramène à ma première animation *Pour Élise*

C'était au début des années 1980, je m'essayais à la pixillation, technique qui consiste à photographier les acteurs avec un appareil photographique (argentique à l'époque) et dont les tirages étaient refilmés avec une caméra super 8.

Mais devant mes nombreuses hésitations tant techniques que de mise en scène, les acteurs m'abandonnèrent lâchement.

Pas découragé pour autant je repris le film en dessin animé sur des celluloids mais je ne sais pas dessiner, puis en marionnettes animées. J'avais même sculpté les visages de mon personnage dans de la cire, puis réalisé les minidécors, mais tout cela fut difficile à manipuler. J'attaquais ensuite la pâte à modeler qui fondait sous les spots.

basta! J'abandonnais l'animation et revins aux films de fiction et de réalité.



Il a fallu attendre une dizaine d'années avec la naissance de mon fils et moi plus souvent à la maison et que l'on me fait cadeau de la version 2 du logiciel d'animation 3D Studio max pour me remettre à cette technique.

Après 8 versions de 3 D Studio max, 6 versions de Poser et 11 films d'animation exclusivement 3D, j'ai pu enfin terminer mon *Pour Élise* (non sans avoir cramé un disque dur de sauvegarde).

À l'exception des superproductions hollywoodiennes et des péplums historiques tout est possible.

D'abord on peut se permettre d'engager des artistes que l'on va trouver sur différents sites pour pas cher, environ 15 dollars.

Bien sûr si vous voulez Sharon Stone cela sera un peu plus cher, 20 dollars. En effet il existe des bibliothèques de personnages que l'on peut modi-



À gauche : Dali

À droite : ma téhode de capture d'images avec des gommettes



Francesca

fier physiquement et habiller en puisant dans des bibliothèques de garde-robe.

De même on cherchera sur d'autres sites des décors plus ou moins sophistiqués.

Ainsi mon actrice préférée est Francesca avec son air mutin que j'ai « engagée » pour mon film *En chair et en os*.

Aucun caprice, elle m'obéit au doigt et au clic.

En fait pas tout à fait car les logiciels dont on dis-

pose ne permettent pas de réaliser des mouvements fluides et réalistes.

Les matériels et logiciels de capture de mouvement sont soit trop chers soit non compatibles avec nos systèmes d'animation.

Cependant il existe un petit soft, IPI STUDIO, qui permet pour quelques centaines d'euros d'approcher cette technique de motion capture.

J'en suis donc toujours à utiliser ma méthode artisanale avec gommettes et transfert image par image.

Le cinéma d'animation n'est pas que technique (techniques qu'on pourra peut-être développer dans des articles futurs), c'est aussi comme dans toute réalisation audiovisuelle une histoire, avec un scénario.

Personnellement je puise dans mon imagination (torturée) ou dans ma culture de B.D. qui m'aide beaucoup dans le choix des thèmes puis plus tard dans le choix du cadrage.

La seule restriction dans le choix du sujet concerne le nombre de personnages à animer car on va vite se heurter aux ressources limitées de nos petits PC.

Mais cela est une autre histoire... Et comme toute histoire : **TO BE CONTINUED (à suivre)**

THAT'S ALL FOLKS!



À propos de :

Le 2^e principe de la thermodynamique appliqué au principe de l'éternel retour (PR1)

Une équation énergétique - vidéo expérimentale - qui fait se toucher des corps étrangers dans un espace qui n'attendait pas ce désordre - la cuisine d'un film de fiction - avec une musique d'inspiration espagnole composée par un musicien français du début du XX^e siècle -Ravel- jusqu'à l'acmé, se déclare liée au concept philosophique nietzschéen. De la physique annoncée à la déconstruction de l'image référentielle — un couple danse puis fait l'amour - par l'envolée du flicker, sur le Boléro. L'intermédiarité rayonne, non vainement en exercice mais parce qu'elle excite tous les sens et la polysémie d'histoire.

Cela implique des cheminements dans les savoirs pour saisir cette perspicacité vidéo.

Des corps dansent et s'échauffent.

L'éolipyle d'Héron d'Alexandrie - du 1^{er} siècle de notre ère - reconstituée en 1978, sa vapeur s'échappe par des tubes et crée un couple de forces qui fait tourner la sphère avec une trop grande perte de chaleur pour devenir opérationnelle. Cette machine métaphorise que deux forces reliées produisent du mouvement, comme les deux presque amants le font en dansant.

En effet, puisque le poème numérique à l'amour de Ritter se place sous le signe de la physique, l'envie d'aller revoir ce qu'il en est de ce principe de la thermodynamique s'imposait ainsi que revisiter et Carnot et sa définition de la « puissance motrice » ce que désormais on appellerait « travail », induisant un état : l'énergie. Qu'on se souvienne, la chaleur est produite par le mouvement des corps macroscopiques, le frottement des mains suffit à vous en faire prendre conscience or sa poursuite réclame que la différence de température entre une partie chaude et une partie froide soit maintenue.

Ce principe n'explique pas pourquoi l'énergie thermique se transfère du corps chaud au corps froid et non l'inverse, sans quoi vous ne vous seriez jamais brûlé/e en vous saisissant d'une casserole. Cependant cette énergie concernant un système complètement isolé de l'extérieur reste constante, ce qui entraîna la recherche jusqu'au deuxième principe qui établit l'irréversibilité des phénomènes



Meryl Streep sur l'épaule de Clint Eastwood

physiques, et théorisa l'entropie, puisqu'un système ne peut spontanément qu'aller vers un état de « désordre » croissant lors d'une transformation réelle.

Pour l'exotisme, on peut aller piocher l'équation dans un livre de classe :

$SB - SA = Se + Sc$

« où on appelle entropie créée la quantité $SB - SA = Se + Sc$. Cette quantité est positive dans le cas d'une transformation irréversible, elle est nulle pour une transformation réversible. » et/ou citer la conclusion de Kelvin, « il n'existe pas de moteur fonctionnant de manière cyclique à partir d'une seule source de chaleur. »

Et revenir à la danse de *Sur la Route de Madison* qui retenue par Charles Ritter s'échauffe jusqu'à la suffocation finale. Quant au film originel, de et avec Clint Eastwood, il ne s'achève pas sur l'abandon amoureux puisque la femme éprise sacrifie cet amour que ses enfants ne découvrent qu'avec ses dernières volontés. En effet, durant l'absence de son mari et de ses enfants partis à une foire, elle avait vécu un amour aussi intense qu'imprévu avec un photographe en « mission » dans sa région, le comté de Madison, pour le National Geographic.

La cuisine américaine des années soixante ne manque de rien, ameublement en formica, boîtes de conserve colorées et post-it sur le réfrigérateur dodu.

La femme accepte de se tourner à l'invitation de l'homme sans parole aucune ; elle s'est visiblement préparée pour lui, chignon soigné et robe blanche ample, mais sans se l'avouer, ses chaussures plates à lanières ne connoteraient pas l'érotisme... debout, très vite approchés en plan rapproché poitrine, très vite se rapprochant, si nettement que même le bout de sa langue à elle se perçoit alors qu'il se rapproche du frottement naît

la chaleur... le gros plan ne cache rien de leur émotion partagée... montée équivalente de la chaleur... fondu au noir, la chambre, un tout autre mouvement, l'énergie porte...

Reste à prouver l'entropie, la montée du désordre, ce que dès la première image, Le Boléro exalte. Sa structure répétitive, puisqu'e le thème d'ouverture est le seul thème qui s'enflamme, en même temps que s'ajoutent d'autres instruments, en variante des timbres, et en un crescendo qui emporte jusqu'à la modulation finale, avec des percussions qui défont l'espace premier celui du calme, du sans travail.

La vidéo reconnaît cette montée: le thème: une minute 40 nécessaires à la « connaissance amoureuse » est bousculé par des sautes qui deviennent sursauts, des rayures qui se multiplient, dont une en arc de cercle moins agressive très explicite... des pointes de lumières perturbent de plus en plus la lisibilité, alors que le flicker apporte au « désordre », à la perte d'information. Ensuite des flashes blancs, silence iconiques par excellence, augurent des divers teintages, d'abord distinguables jaune puis vert - analogiques aux divers timbres - puis en flicker quasiment mêlés, vert, rouge, vert... les instruments se mêlent selon le thème... lorsque l'amour se fait, tous les sens sont en œuvre, y compris lorsque cet amour est celui de la vidéo. Qui certes ne peut être qu'un éternel retour.

Simone Dompeyre
Présidente du festival international de cinéma expérimental « Traverse Vidéo Toulouse »
(texte extrait du catalogue du festival 2013)

Ma réponse à Simone Dompeyre:

La scène choisie du film mise en boucle (quoique raccourcie par rapport au film original) comporte des éléments sur lesquels je n'avais pas prise. Mais bon, si on peut redonner du sens au formica ou au chignon dans le contexte de mon collage, pourquoi pas!

Et c'est vrai que le passage de la position verticale à la position « horizontale » de notre couple très apprêté au départ, de l'ordre des convenances vers le désordre des draps - avec sa libération d'énergie évoquée, est intéressant à relever!

À l'origine de l'idée de cette vidéo, il y a le souvenir marquant d'une vidéo expérimentale de Jonas Mekas je crois, vue lors d'une programmation d'art vidéos.

Je ne me souviens même plus de ce qui se passait à l'écran exactement, mais le film (argentique) était très long, très statique, et mon regard s'est peu à peu focalisé sur une petite déchirure dans la pellicule, presque au milieu de l'image. Je me demande aujourd'hui encore si c'était voulu ou pas. L'idée de vouloir faire une vidéo qui reprenne ce lien « lassitude / dégradation physique » date depuis ce moment-là.

Finalement, j'ai été séduit par l'idée d'associer deux "gros clichés romanesques" que je mettrais en boucle ad nauseam: un langoureux baiser amoureux + le crescendo sensuel/mièvre/convenu/saoulant du Boléro. Cette lassitude pour le spectateur de devoir « se taper » ces clichés en boucle entrerait en résonance avec la dégradation de la pellicule d'un des « films romantiques préférés des femmes » (paraît-il) vu et revu jusqu'à l'overdose... et la rupture / délivrance. Pour arriver à ça, j'ai pensé dans un premier temps à une boucle beaucoup plus courte, axée seulement sur un baiser, avec une version du Boléro plus longue (environ 15 minutes). Finalement, une boucle plus longue qui représenterait toute la phase « approche/danse/baiser/lit » m'a semblée plus intéressante. Et je me suis laissé convaincre par mon monteur Ardeshir Golgolab d'opter pour une version plus courte du Boléro, et de faire coïncider les boucles du crescendo musical avec celles de la scène choisie.

Concernant le titre, je cherchais dès le départ quelque chose de sophistiqué et de désincarné. Un énoncé assez alambiqué qui contrasterait avec le synopsis choisi, simpliste et en pied-de-nez: « Avec le temps va tout s'en va ».

Comment titrer une vidéo conceptuelle sur l'usure des choses (de la pellicule, des sentiments, du spectateur)? Le principe de l'entropie m'a semblé judicieux à évoquer, tempéré par ce qui mystiquement le contredit: l'espoir du renouvellement.

Cette vidéo (PR1) devait inaugurer ma série « Progression/Répétition » qui met en scène l'humain dans cette perspective-là, mais c'est PR3 (*La Passion*) qui a pu être terminé avant. PR2 est en cours de tournage actuellement.

Charles Ritter, mai 2013

Démarche de l'escalier (37)

Chose promise, chose due !

Oui, c'était promis! Pour ce nouvel article, nous devons nous lancer d'emblée dans notre sujet, sans tergiverser le moins du monde... Eh bien nous y sommes! Alors attention Mesdames et Messieurs, dans un instant ça va commencer. Accrochez-vous: 1, 2, 3, c'est parti!

En me relisant (si, si, ça m'arrive!), je me suis z'aperçu (toujours avec un seul « p »), que nous n'avions pas encore tout dit sur cet immense sujet, oh combien digne d'amplification, qu'est la science des microphones. Il restait encore maints points z'obscurs à éclaircir, avant de suivre, plus avant, les pérégrinations de vos sons dans les méandres de vos appareils.

Ainsi n'avais-je pas abordé - la honte soit sur moi! - un des critères fondamentaux du choix de vos micros: leur « courbe de réponse » en fréquences. Tout au plus vous avais-je dit - ce n'était qu'un exemple, mais oh combien pertinent - que certains micros ayant des faiblesses dans les graves pouvaient, en éliminant d'eux-mêmes des bruits parasites de vent ou de circulation, faire le bonheur de leurs utilisateurs qui ont bien de la chance se faisant, car nous allons voir qu'en général c'est plutôt le contraire qui se produit!

Ce qui me conduit tout naturellement à évoquer l'un des cauchemars de tout ingénieur du son qui se respecte: le grand méchant « effet de proximité »! C'est grave, très grave, trop grave en fait! Mais Kesdon? Lis-je dans vos grands yeux angoissés.

Modulations sur la fréquence

Tout d'abord il sied, pour ceux qui n'auraient pas (ou peu) suivi, de nous livrer à une petite révision. Si vos oreilles sont en bonne santé, avions-nous dit précédemment - et en général, quand on exerce la fonction de preneur de son, il est souhaitable qu'elles le fussent - vous devez percevoir les fréquences graves à partir de 20 Hz. et les aigus jusqu'à 20 KHz. C'est votre bande passante.

Cela dit, d'une part notre oreille est plus sensible aux fréquences de la voix, d'autre part, sa sensibilité est variable selon le niveau sonore: à faible niveau d'écoute, elle est moins sensible aux graves

et aux aigus (d'où le bouton « loudness », destiné à commander le renforcement, sur vos amplis, de ces fréquences extrêmes).

C'est surtout pour les aigus que c'est préjudiciable. En effet, d'une part nous y sommes moins sensibles en vieillissant, d'autre part les graves ont tendance à les « manger » voire à devenir tout à fait envahissants, comme nous le constaterons avec notre fameux effet de proximité. Pourtant, la clarté et l'audibilité de notre son nécessiteraient que ces graves, au contraire, soient atténués (pas trop cependant, si vous ne voulez pas aboutir à une sonorité métallique et un tantinet agressive). Comme en toutes choses, il faut savoir raison garder.

Doucement les basses !

À présent, donc, voici la règle que je vous prie d'apprendre par cœur, car vous devrez tous me la réciter (gare aux resquilleurs!) sans omettre une virgule et avec le ton SVP: « Tout microphone directif subit un renforcement dans les fréquences basses, d'autant plus important qu'il se rapproche de la source sonore et que son angle de captation se réduit ». En d'autres termes, si vous enregistrez avec un microcardioïde, ou pire hypercardioïde, ou pire encore « canon » (voir ci-dessous), vous risquez d'obtenir, si vous vous rapprochez trop de la source des sons que vous voulez capter, un clapotage pâteux et plutôt pathétique! (ça, c'est de l'alexandrin avec même un pied supplémentaire pour le même prix!)



Mais bien entendu, comme il n'est problème qui n'ait sa solution, cela se soigne : tout d'abord, en toute logique simpliste en adoptant un micro omnidirectionnel ! C'est le cas de la plupart des micros-cravates ou des micros à main (souvenez-vous, ceux qui ont le corps conique !)

Pour les « cravate », comme le DPA 4060, le Tram 50, le Sennheiser MKE 2 et autres Countryman B 6, ils ont en outre, pour la plupart, un accessoire, généralement une grille, qui permet, par filtrage, d'accentuer les aigus. C'est le cas aussi, notamment, du Sanken COS 11, avec son complément RM 11. Quant à l'AKG C 77, pour le même prix, il vous offre une capsule étanche. Alors ? Que demande le peuple ?

Pour les « main », vous trouverez aisément, en reportage, nous l'avons vu, des Lem DO 21. Sur les plateaux télé, ce seront, par exemple, des Sennheiser MD 21. Mais attention, vous pourrez y rencontrer aussi des micros-cravates directionnels, car ils permettent d'éviter les Larsen et autres interférences avec les retours. Méfiez-vous aussi des gros micros qui, même omnidirectionnels, font obstacle aux fréquences aiguës par leur taille. À part ça, vous pourrez à loisir vous gaver, sans distinction, de sons provenant de toutes les directions et de toutes fréquences, sans accentuation des basses, même si vous placez vos micros tout près des sources sonores.

Un qu'a fait filtre

Pour les micros directionnels, rassurez-vous. Les constructeurs, dans leur immense sollicitude, ont prévu une pléthore d'atténuateurs de niveau, de filtres insérables, commutables ou réglables, « passe-haut » ou « coupe bas », éventuellement « en pente douce ». Il existe même un filtre d'accentuation des aigus, destiné à compenser l'atténuation produite par les bonnettes antivents ! De plus on vous fournira, à la demande, des courbes de directivité donnant la « réponse » à vos interrogations pour chaque niveau de fréquence. Cependant ces courbes sont souvent très théoriques, car chaque micro a ses propres caractéristiques et peut différer de + ou - 2 dB du modèle type.

D'ailleurs méfiez-vous, car le mieux peut devenir ennemi du bien. En effet, si vous utilisez un micro directif comportant un filtre atténuant l'effet de proximité et que vous éloignez votre micro de la source vous manquerez cette fois carrément de fréquences basses ! Essayez donc, par exemple, avec le plus courant des micros main, le Shure SM 58, de l'employer à 60 cm. Vous n'aurez plus du tout de graves !

Pour les petits malins, les curieux et ceux qui

aiment se compliquer la vie, sachez que la directivité est créée par une différenciation entre la pression de l'air à l'avant et à l'arrière de la membrane. Si vous fermez donc, avec la main, l'arrière de la membrane, votre micro directionnel deviendra omnidirectionnel ! Inutile de vous dire que ce n'est pas la meilleure méthode pour lutter contre notre effet de proximité.



Leçons du canon

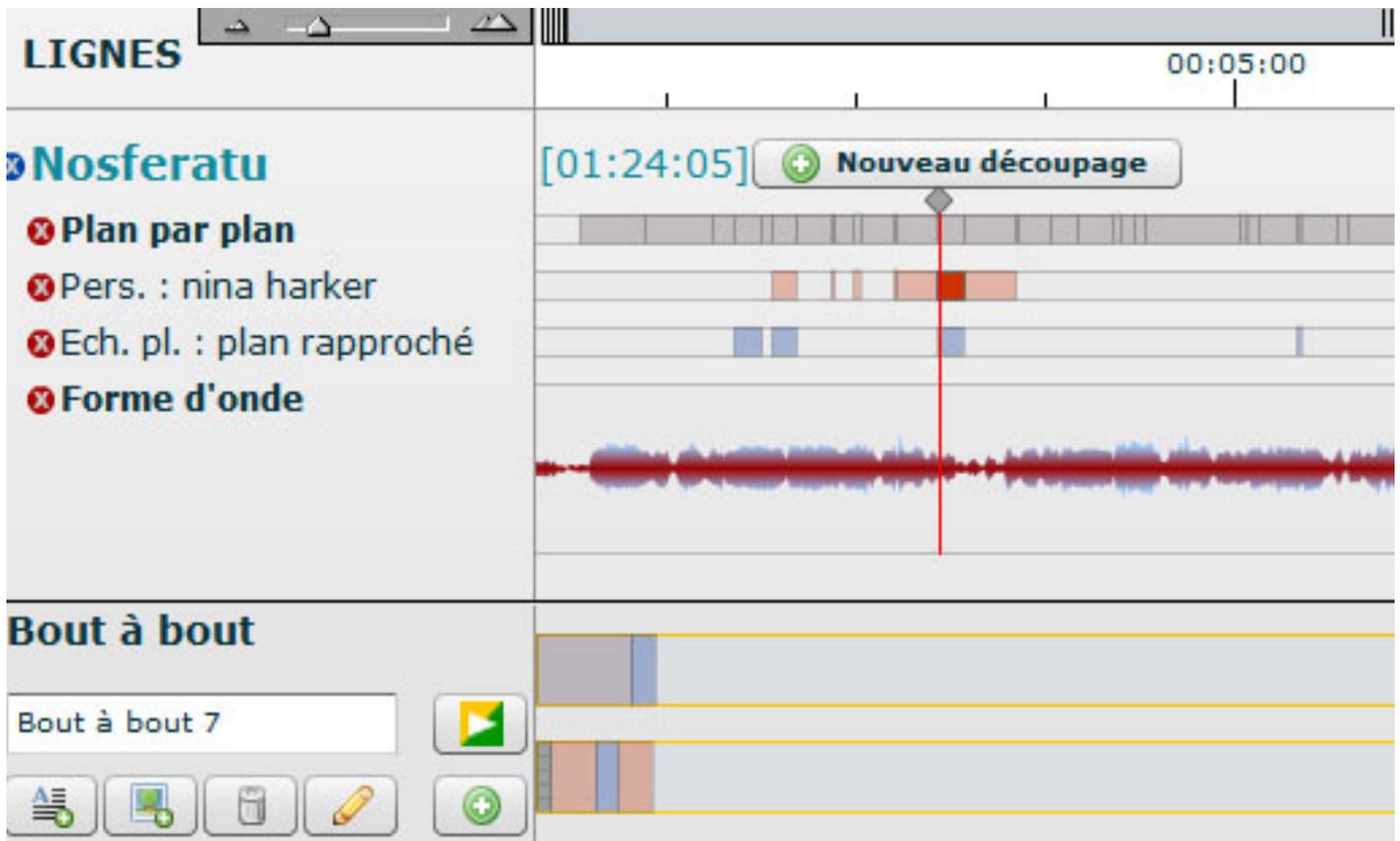
Pour créer la directivité dans les « canons » et « semi-canons », on place devant la capsule de micros hyper cardioïdes un tube dit « d'interférence », percé de fentes et de trous, qui atténuent plus ou moins fortement les sons provenant des côtés, sans altérer ceux captés sur l'avant de la membrane. Par contre ces sons latéraux atténués sont déformés et différemment selon leur fréquence. Les résultats obtenus peuvent être assez désastreux, surtout en milieu réverbérant avec les fréquences aiguës.

Plus le tube d'interférence sera long et plus ces déformations latérales seront importantes. À vous de réfléchir, donc, si à partir d'une certaine distance, vous n'avez pas intérêt à abandonner votre perche - d'ailleurs d'autant plus délicate à manier en l'occurrence - pour un micro H.F. ?

D'autant que les bruits de canons ne vont pas nous manquer, ces temps-ci, avec la commémoration du centenaire de la grande boucherie au cours de laquelle des millions de jeunes hommes, des deux camps, ont été joyeusement massacrés par une bande de généraux, de maréchaux et de politiciens, dont on peut s'étonner de trouver encore fréquemment le nom sur les plaques de nos rues. Mais ceci, allez-vous me dire, est une autre histoire dans laquelle je ne devrais pas m'aventurer ? Pas sûr. Je compte bien sur vos caméras (et vos micros évidemment !) pour en témoigner. Allez, je vous affiche la paix et j'arrête mon cinéma ! Fermez le ban !

Robert DANGAS

Analyse de films et musiques libres *par Didier Bourg*



Lignes de temps, un logiciel d'analyse de films

L'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou a mis au point un outil unique d'analyse filmique, le logiciel gratuit « Lignes de temps » qui met à profit les possibilités d'analyse et de synthèse offertes par le support numérique. Inspirées par les « timelines » ordinairement utilisées sur les bancs de montage numérique, Lignes de temps propose une représentation graphique d'un film, révélant d'emblée, et in extenso, son découpage. Lignes de temps offre en cela un accès inédit au film, en substituant à la logique du défilement contraint qui constitue l'expérience de tout spectateur de cinéma, et pour les besoins de l'analyse, la « cartographie » d'un objet temporel. Aussi, en sélectionnant un segment d'une ligne de temps, l'utilisateur a-t-il accès directement au plan ou à la séquence correspondante dans le film, séquence qui peut être décrite et analysée par des commentaires textuels, audio, vidéo, ou documentée par des images ou des liens Internet.

En savoir plus sur le logiciel "Lignes de temps" et le télécharger : <http://www.iri.centrepompidou.fr/outils/lignes-de-temps/>

14 sites de musiques libres de droit

Voici quinze sites qui vous permettront d'écouter et de télécharger librement et en toute légalité des morceaux ou des albums complets.

Musopen. Musopen est un site spécialisé dans la musique classique ou d'inspiration classique. Tous les morceaux sont placés sous licence « domaine public » ou Creative Commons. La recherche s'effectue par genre, interprète, instrument, compositeur, forme d'œuvre, période. Le site propose également des partitions et une radio. Vous pouvez choisir l'écoute aléatoire pour vous faire une idée de la diversité des morceaux proposés.

Jamendo. Jamendo est le plus connu des sites d'écoute et de téléchargement de morceaux sous licences libres. Il constitue un espace de choix pour les artistes contemporains souhaitant faire connaître leurs productions. La page d'accueil propose les titres et les artistes les plus populaires, ainsi qu'une fonction radio. Lorsque vous écoutez un morceau, le player s'ouvre en bas de votre écran indépendamment de la page sur laquelle vous êtes. Vous pouvez ainsi continuer à surfer dans le site sans interrompre votre écoute. Jamendo propose également des licences pros pour ceux qui souhaitent utiliser les morceaux

comme musique d'ambiance dans des établissements ou en illustration sonore de leurs productions multimédias. 350 000 morceaux vous attendent, ne vous privez pas !

Dig cc mixer. Le site propose exclusivement des morceaux originaux sous licence Creative Commons, réalisés à partir des boucles électroniques et enregistrements de voix a capella disponibles sur le site lui-même. La recherche s'effectue par genre et type d'utilisation. Il faut effectivement beaucoup creuser (dig) dans ce site, mais on tombe aussi sur des morceaux étonnants.

Easyzix. Easyzic est un site communautaire qui propose de la musique libre, mais aussi des forums, des dossiers, des partitions... Comme sur tout site de ce genre, on accède à ses fonctionnalités après enregistrement. Les morceaux à écouter et à télécharger sont accessibles sous l'onglet MP3 gratuits. On peut télécharger même sans être membre enregistré, mais il faut alors fournir son adresse de courriel, le lien de téléchargement étant envoyé par ce biais. En tant que membre en revanche, on accède immédiatement au téléchargement des morceaux choisis parmi les 3000 environ qui sont proposés.

Au bout du fil. Au bout du fil est un site français de promotion des nouveaux artistes. Les morceaux les plus récents sont proposés sur la page d'accueil. On peut aussi effectuer une recherche par genre, ou se remettre au choix des autres utilisateurs (les plus écoutés, les plus téléchargés). Le site est jeune et pas très fourni, mais les morceaux sont, artistiquement et techniquement, de qualité. De belles découvertes en perspective.

Ziklibrenbib. Sous ce nom étrange se cache une sélection de morceaux placés sous licence libre, réalisée par des bibliothécaires travaillant dans des établissements en France. Chaque morceau fait l'objet d'une description détaillée. Au bas de l'article se trouve le lien vers le site de téléchargement du morceau. Attention, tous les morceaux ne peuvent être téléchargés gratuitement ; certaines plateformes sont payantes mais toutes proposent de la musique libre. Ziklibrenbib propose un choix intéressant qui saura vous faire sortir des sentiers battus.

Ektoplazm. Ektoplazm est un site d'écoute et de téléchargement spécialisé dans la psytrance et la techno. On peut télécharger librement des albums entiers. Tous les albums sont proposés sous trois formats de fichier : MP3, FLAC ou WAV.

Revolution Sound Records. Voici un site qui milite énergiquement pour la musique libre. Son créneau artistique est celui de la musique électronique urbaine. Peu d'artistes au catalogue, mais plusieurs albums collectifs intéressants. À découvrir.

Electrobel. Voici un autre site spécialisé dans la musique électronique et ses nombreuses catégories. Il

s'agit d'un site belge qui promeut les artistes de ce pays et du Luxembourg. Curieusement, le site est entièrement en anglais. Le téléchargement s'effectue via le player, qui intègre aussi une description du morceau et les playlists dans lesquelles vous l'avez intégré.

Vimeo music store. La plateforme Vimeo est surtout connue pour ses vidéos de qualité, mais sa boutique musicale vaut aussi le détour. Des milliers de morceaux sont proposés à l'écoute et au téléchargement. Beaucoup de titres sont à vendre, mais il suffit d'utiliser la fonction de recherche avancée (advanced filters) pour sélectionner uniquement les fichiers sous licence libre. Des dizaines de milliers de titres sont à découvrir.

Altermusique. Altermusique est une plateforme de promotion pour les artistes. Le catalogue n'est pas très fourni, mais tout est de qualité. Le player indépendant vous permet d'écouter un album entier tout en continuant votre navigation. Les morceaux et albums peuvent être téléchargés gratuitement en trois formats : FLAC, Ogg Vorbis et MP3. On peut aussi acheter les CD, en étant certain que l'artiste touchera la plus grande partie de la somme.

Musicscreen. Ce site étonnant renferme des centaines de morceaux qui ont tous été composés par le même auteur, Hicham Chahidi. Les morceaux ne sont accessibles que par styles, et sont manifestement destinés à illustrer vos vidéos ou diaporamas. Très pratique pour cet usage.

Artistserver. Voici un site américain à la page d'accueil incroyablement encombrée, mais qui héberge des milliers de morceaux de musique (et aussi des photos, dans une autre section). À l'ouverture du site, un player s'installe au bas de la page et il suffit ensuite de cliquer sur la flèche à côté du titre du morceau que vous voulez écouter. Les groupes et artistes disposent tous d'une page personnelle, à la manière de MySpace. La plupart des téléchargements s'effectuent via Quicktime, dont il faut avoir une version récente.

Free Music Archive. Ce site est l'œuvre de la radio américaine WFMU, la plus ancienne des radios libres américaines encore en activité. On y trouve des milliers de morceaux en écoute et téléchargement libre, sélectionnés par les programmeurs musicaux de la radio et d'autres « curateurs » invités. Le choix est éclectique et parfois déroutant, mais si vous ne craignez pas de vous aventurer dans des sphères de musique très expérimentale, ce site est fait pour vous.

À noter : Deux sites francophones importants : **Dogmazic** d'une part, **Musique-libre** de l'autre. (source – « Thot Cursus » au Québec)

UNICA 2013

Les 75^e Rencontres de l'Unica se sont déroulées en Autriche du 24 au 31 août dans le village autrichien de Fieberbrunn. Suite à la défection de la Corée qui devait organiser les rencontres de 2013, c'est le club de Fieberbrunn qui en un temps record a su organiser avec brio le concours de cette année.

Les films de la FFCV et le palmarès

Les films présentés par la FFCV ont été appréciés par le public et le jury.

Fête comme chez vous de Jean-Marc Rettig (Divipassion) a obtenu une médaille d'or avec le nombre de voix requis : 5 sur 7

Ceux qui marchent contre le vent de Simon Bastien Clément a obtenu la médaille de bronze. Il manquait une voix pour avoir l'argent. Ce film est entré à la cinémathèque de l'Unica.

Reflets en poudre de Gabriel Rizzo obtient un diplôme d'honneur. Il aurait peut-être pu avoir mieux s'il avait été classé en catégorie Jeunesse (moins de 25 ans) comme il aurait dû l'être.

Enfin Bernard Dublique, avec *La cabane* visionnée avec des lunettes spéciales pour le relief a rencontré un certain succès auprès du public mais il lui a manqué une voix pour obtenir un diplôme d'honneur. Toutefois, un article complet sur la

technique de réalisation a été publié dans le journal de l'Unica, Unica News. Au total la sélection française obtient un résultat plus qu'honorable. Merci aux réalisateurs sélectionnés ainsi qu'à Daniel Carraci qui s'est retrouvé in extremis propulsé au jury.

Des contacts fructueux ont été pris par Jeanne Glass et Daniel Caracci avec la délégation macédonienne en vue d'une coopération future.

Quelques couacs

Pour la FFCV, la fête a été quelque peu entachée par des manquements au règlement du concours : films professionnels argentins classés dans la catégorie « amateurs », film de Jeunesse avec un professionnel de plus de 25 ans dans l'équipe technique. Mais on peut considérer qu'il s'agit de péchés véniels, au regard d'une contre-façon scandaleuse commise par un cinéaste suisse qui n'a pas hésité à s'attribuer des passages entiers d'une série télévisée professionnelle en coproduction internationale. La FFCV, après enquête approfondie, a demandé et obtenu, non sans mal deux mois après, la disqualification de cet auteur indélicat et le retrait de ses récompenses. Les détails complets de cette affaire seront publiés dans le n° 103bis de l'Écran

réservé aux seuls adhérents avec accès par mot de passe. C'est un total de six récompenses qui auraient dû être retirées du palmarès. Cela fait beaucoup, et il faudra, à l'avenir, que l'Unica se donne les moyens de vérifier que les films qui lui parviennent soient conformes au règlement du concours.



La présidente de la FFCV, Marie Cipriani, recevant des mains de Georges Fondeur (à gauche), président de l'Unica, le diplôme et la médaille d'or pour le film de Jean-Marc Rettig, *Fête comme chez vous*.

Un régional au jury de l'UNICA 2013 par Daniel Carracci

J'étais en train de randonner dans les Alpes quand le président Alain Boyer m'a téléphoné pour me proposer d'être au jury de l'UNICA. Je n'ai pas hésité une seconde, j'ai hésité au moins une heure. Moi qui n'avais jamais participé à un jury, pas même au Régional (UMCV), pas même au festival de mon village, comment pourrais-je prétendre à cela! Quand j'apprends que la France risque de perdre son tour d'être au jury, je me suis senti une âme de soldat, je ne pouvais pas désertier, il fallait que je représente mon pays, et par-delà la FFCV et bien entendu l'UMCV.

Après une petite formation sur le rôle du juré avec Alain, je pars en Autriche à Fieberbrunn.

Au diable les langues étrangères que je ne maîtrise pas, je fonce. L'allemand, je ne connais pas, l'anglais, quelques bribes si ça ne va pas trop vite. Après tout, des interprètes sont là pour ça. Que nenni! La salle de Fieberbrunn est bien équipée pour la traduction simultanée, mais pas question de traduire pendant les projections. Alors il me reste les yeux, pas pour pleurer, mais pour regarder attentivement les images du film, surtout si c'est un film Néerlandais sous-titré en Allemand! Bref, concentration maximum. Fichtre! je donnerais mon avis sur ce que je vois, pas sur ce que j'entends, le cinéma c'est d'abord des images, non!

À l'UNICA le jury est tenu de donner son avis devant le public.

À mon humble avis, je pense que je m'en suis sorti au mieux. Dave Watterson, un Ecossais qui avait été au jury de Pozega (Croatie) m'a dit: « Tu ne prends pas souvent la parole mais tout ce que tu dis est exact ». La parole, on l'a obligatoirement chacun son tour à intervalle régulier, et on peut aussi intervenir quand bon nous semble. Et là, avec la notoriété de mes co-jurés (tous trilingues) fallait oser. L'un était spécialiste des publications et des conférences sur l'évaluation et l'analyse de films; un autre avait été maintes fois membre et président de jury internationaux dont un UNICA à Gdansk; et que dire de Greta Varts une Estonienne qui a étudié le cinéma, est critique de cinéma, est assistante de réalisation à la TV Estonienne et a couvert le festival de Cannes 2012 en tant que critique. Même pas peur (un peu quand même) et me voilà dans la cour des grands, dans un jury, dans un festival international.

Mais, pas sûr que je retenterais l'expérience, car être au jury de l'UNICA, c'est un travail de tous les instants. 132 films au top de la concentration durant 6 jours, plus les réunions du jury à huis clos

en soirée, plus un travail perso à l'hôtel, ça vous fait maigrir un obèse comme moi!

Mais, en toute modestie, au-delà de la fierté d'avoir défendu l'honneur de la patrie du cinéma, je dois dire que j'ai vécu des moments inoubliables que je vous souhaite à tous, amis vidéastes de la 8^e région (et d'ailleurs), de vivre un jour ou l'autre.



Les votes des jurés avec affichage électronique en direct selon un système mis au point par Thomas Kraeuchi trésorier de l'Unica



Comme d'autres jurés Daniel est perplexe : certains films de la cour des grands sont dans la catégorie amateur. Comment faire?



En compagnie d'un jeune macédonien dans la perspective d'un jumelage avec un club de Macédoine

17^e Festival Vidéo de Seyssins

Monter ses vidéos avec Premiere Pro



De l'importation des médias au dérushage, de la création d'un bout-à-bout aux premiers raccords, de l'ajout de transitions, d'effets et d'animations à l'étalonnage, du mixage à l'export de vos films pour différents types de diffusion (Web, Blu-ray, télévision...), cet ouvrage vous accompagnera dans l'excitante aventure du montage virtuel avec Premiere Pro. Son ambition n'est pas de dresser un inventaire exhaustif de toutes les fonctionnalités du logiciel, mais bien de vous guider pas à pas dans la réalisation d'un premier montage et de vous donner toutes les clés indispensables à la création d'œuvres audiovisuelles de qualité. Un ouvrage édité par Eyrolles et rédigé par Aurélie Monod qui est Adobe Certified Instructor et Expert sur Premiere Pro, à lire absolument.

176 p. en couleurs / 26 €

Malgré le temps ensoleillé plus propice à la promenade qu'au cinéma, la salle Régis Prouté à l'Espace Schoelcher à Seyssins était bien remplie surtout l'après-midi et les nombreux spectateurs n'ont pas été déçus! Pour sa 17^e édition le Caméra Club Dauphinois avait sélectionné 23 films de court-métrage (dont 14 reportages et documentaires et 9 fictions) d'auteurs venus de différents départements.

Le jury composé de François Régis CROLARD, Xavier SARLES, David ROUMANET, Tommy REDOLFI aurait bien voulu décerner davantage de prix car tous les auteurs étaient méritants.

Au Palmarès: en Fiction *Vendanges d'Hiver* présenté par Florian Martinez comme producteur (30) évoquait le problème de vente d'une vigne, le propriétaire décidant finalement de s'y consacrer de nouveau après l'intervention d'un curieux personnage venu vendanger en hiver.

En reportage: *Raja Ampat, le petit monde du corail* de Cristiana et Alain BONTEMPS (91) nous ont fait vivre des moments merveilleux en plongée sous-marine à la recherche de la faune qui vit autour du corail. Ce film a remporté à la fois le 1^{er} Prix de reportage et le Prix du Public récompensé par le Trophée de la ville de Seyssins.

En documentaire: nous avons pu admirer la remise en état par un passionné de divers moteurs de grosses machines dont un *Petter Fielding* Michel LELIEVRE (35) a aussi reçu le prix du meilleur montage. *L'Absence* 3e volet d'une histoire vraie que nous avons suivie depuis 2011 concernant la vie dans un village des Hautes Pyrénées, où le fils reste seul après le décès de sa mère, film réalisé par Bernard SEILLÉ (31), plein d'émotion qui a remporté un prix documentaire et le prix de la meilleure image du trophée Aventure et Terre du monde.

Ont également été primés: *Pendant qu'il est temps* de Jean Luc JAROUSSEAU (44) pour sa bande-son, il a remporté le trophée de l'UAS (13). *Si le Galet m'était conté* nous a fait découvrir l'utilisation des galets en Baie de Somme. Ce film de Claude et Michel GUERBE (80) a remporté le trophée du Caméra Club Dauphinois.

Fabrice Hugelé, Maire de Seyssins et Anne Marie Mircovich, adjointe chargée de la Culture avaient consacré un peu de leur temps à ce festival pour venir féliciter les organisateurs et remettre les prix aux réalisateurs.

On peut retrouver des photos du festival et le palmarès complet illustré sur: <http://ccdauphinois.fr> **Annick Perrier d'Hier**



L'Écran de la FFCV

administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 0144249025 fedvid@aliceadsl.fr site Internet : www.ffcinevideo.org

Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.

Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs

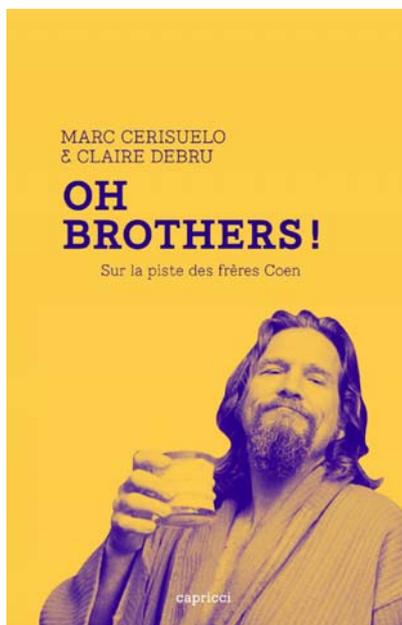
Les éditions Capricci
ont le plaisir d'annoncer la parution de

OH BROTHERS !

Sur la piste des frères Coen

Marc Cerisuelo & Claire Debru

EN LIBRAIRIE LE 6 NOVEMBRE 2013



**Les frères Coen décryptés film par film
à l'occasion de la sortie d'*Inside Llewyn Davis* le 6 novembre 2013.**

Un barbu californien qui fait ses courses en robe de chambre, trois bagnards évadés, un coiffeur silencieux, une photographie de femme sur la plage, un bébé sur le toit d'une voiture... Qui peut évoquer les frères Coen sans que surgissent des scènes et des personnages marquants ? En seize films, de *Sang pour sang* (1984) à *Inside Llewyn Davis* (Grand Prix en 2013 au Festival de Cannes), Joel et Ethan Coen ont accordé la critique la plus exigeante et le public le plus vaste. Film noir, comédie romantique, thriller, western, polar, remake : ils s'autorisent tous les registres et manipulent les genres établis par l'histoire du cinéma en provocateurs hilarants.

Fins connaisseurs du folk et du rock, grands lecteurs de Dashiell Hammett, Raymond Chandler ou Cormac McCarthy, imbibés de récits yiddishs et de philosophie, Joel et Ethan Coen s'emparent, à chaque film, de la culture populaire américaine. Marc Cerisuelo et Claire Debru suivent les deux frères sur la piste de leurs influences, de Los Angeles à Chicago, du Minnesota au Texas. Ils fouillent à la fois leur imagination tordue et leur impressionnante culture, décodant et mettant en lumière la richesse cinématographique d'une œuvre protéiforme.

.....
Mercredi 6 novembre 2013, à partir de 19h, à L'Écume des pages (174, bd Saint-Germain - 75006 Paris) :
Rencontre avec Marc Cerisuelo et Claire Debru.

.....
Marc CERISUELO est critique à *Positif* et professeur à l'université de Paris-Est Marne-la-Vallée où il enseigne le cinéma et l'esthétique. Il est notamment l'auteur de *Hollywood à l'écran* (PSN, 2000), *Preston Sturges ou le Génie de l'Amérique* (PUF, 2002 ; Prix du meilleur livre de cinéma) et *Fondus enchaînés* (Seuil, 2012).

Claire DEBRU est éditrice et traductrice. Elle dirige la collection épistolaire « Les Affranchis » (NiL). Elle a notamment traduit, pour les éditions Allia, *The Other Hollywood* de Legs McNeil et *Merci infiniment* de Malcolm Lowry.



également disponible en librairie :

Manhattan Folk Story
de Dave Van Ronk

traduit de l'anglais par Claire Debru
sortie : 4 novembre 2013, chez Robert Laffont
Les mémoires du musicien culte qui a inspiré
le personnage de Llewyn Davis aux frères Coen.

En librairie le 6 novembre 2013
19 € / 252 pages / Format : 122 x 190 mm
ISBN 979 10 239 0011 8 / Diffusion Harmonia Mundi
Également disponible en EPUB et PDF

Presses : presse@capricci.fr / 01 83 62 43 81 / www.capricci.fr

 <https://facebook.com/capricci>

René Bouillot • Gérard Galès

Cours de vidéo

2^e édition

Matériels

Tournage et prise de vues

Post-production



DUNOD

René Bouillot

Guide pratique de l'éclairage

Cinéma • Télévision • Théâtre



4^e édition

COLLECTION
AUDIO-PHOTO-VIDÉO

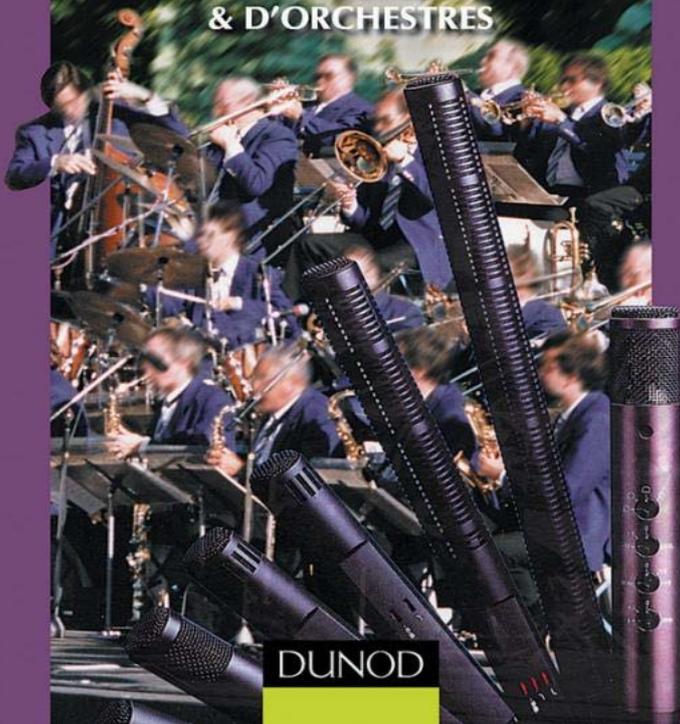
DUNOD

LIONEL HAIDANT

GUIDE PRATIQUE DE

LA PRISE DE SON

D'INSTRUMENTS
& D'ORCHESTRES



DUNOD

LE GUIDE PRATIQUE DU VIDÉASTE

GÉRARD GALÈS



Matériel, tournage
et montage :
**apprenez à filmer
comme un pro**

DVD
offert avec ce livre :
45 minutes de vidéo
pour aller plus loin

DUNOD